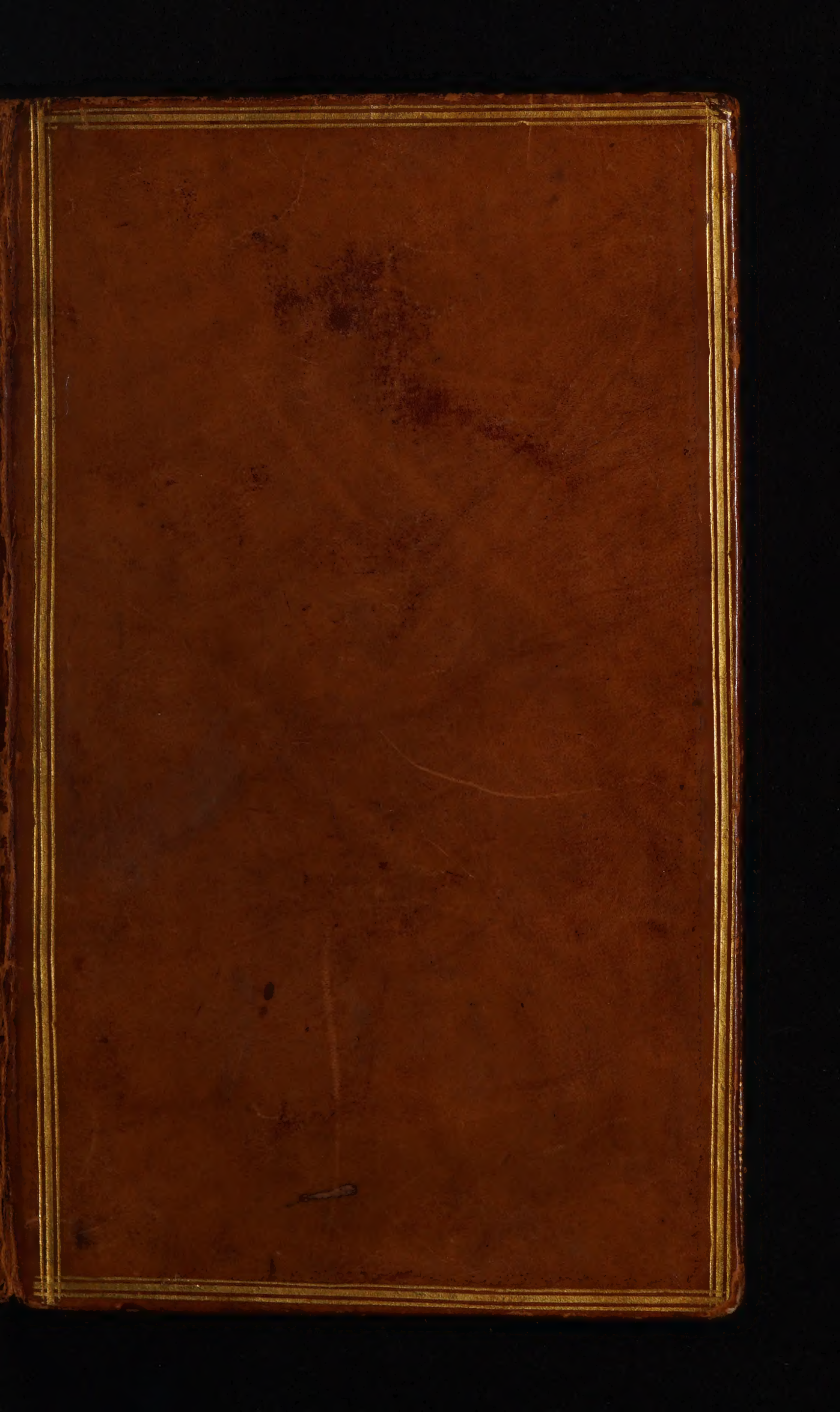



L'IMPOSTURE
DES OS
HUMAINS








Ex
Bibliotheca
C. VAN BAVIERE
Facult. Juris
Acad. Bruxell.
A Secretis.
FRANC ET LOYAL.

attribué à jean Riolan.
d'autres l'attribuèrent à guillemeau;
mais mal à propos. ———

L'IMPOSTVRE DESCOVVERTE DES OS HVMAINS SVPPOSE'S, ET faussement attribués au Roy Theutobochus.



A PARIS,

Chez PIERRE RAMIER, ruë des Carmes à l'Image sainct Martin.

M. DC. XIIII.

L'IMPOSTVRE DESCOVVERTE DES OS humains ſuppoſés, & fauſſement attribués au Roy Theutobochus.

LEs feſtes de Noël m'eſtant tombé entre les mains vne reſponce à la Gigantoſtologie, ie me mis à lire les deux liures & les conferer enſemble, pour voir ſi toutes les fautes auoient eſté repreſentees & diligemment examinees. Mais les reliſant i'en ay apperceu beaucoup d'autres, auſſi enormes & inſupportables qui ont eſté oubliees, ſoit par inaduertance, ſoit expreſſement: pour le grand nombre des fautes dont la Gigantoſtologie eſt remplie. Tellement que pour auoir pluſtoſt faict, il ne faudroit qu'vne rature, ou vne eſponge pour effacer tout le liure: D'autant que le vouloir eſplucher par le menu, il faudroit auoir, non la force & grandeur d'Hercules, mais la patience, *ad expurgandum Augiæ ſtabulum.*

Ie croy pluſtoſt que toutes ces fautes ont eſté delaiſſees pour eſpargner l'autheur de la Gigantoſtologie, ce que ie ne veux pas blaſmer, car, ſe-

lon l'aduis de Varon, *nemo vnquam reprehensus est, qui è segete ad spicilegium reliquit stipulam.* I'ay recueilly & ramassé toutes les fautes qui n'auoient point esté marquees, afin que si l'autheur se dispose à soustenir & deffendre son Geant, (ce qu'il ne peut faire auecques verité & conscience, estant mesmes trop foible pour le pouuoir supporter) il soit aduerty de toutes les fautes qu'il a commis au faict du Geant, & en l'Osteologie.

Peut-estre que ceste admonition appaisera, ou à tout le moins adoucira l'ire & indignation qu'il pourroit auoir conceuë de la Gigantomachie, quand il verra que plus on regarde en son liure, plus on y trouue de fautes & inepties. Ceste consideration m'a donné subiect & occasion, de luy remonstrer l'imposture des os faussement attribuez au Roy Theutobochus.

Ce qui m'a poussé & inuité d'auantage de luy addresser ceste remonstrance, est le conseil du Philosophe Senecque en l'epistre 94. *Nemo praeceptis curat insaniam, ergo nec malitiam quidem, Dissimile est. Nam si insaniam sustuleris, sanitas reddita est: si falsas opiniones exclusimus, non statim sequitur dispectus rerum agendarum, & vt sequatur, tamen admonitio corroborabit rectam de bonis malisve sententiam. Illud quoque falsum est, nihil apud insanos proficere praecepta. Nam quemadmodum sola non prosunt, sic curationem adiuuant,* ET DENVNCIATIO ET CASTIGATIO INSANOS COERCVIT.

Toutesfois ie crains que moy & celuy qui a fait la Gigantomachie ne perdions nostre temps,

car ie le tiens si aueuglé & despourueu d'entendement, qu'il ne recognoistra pas ses fautes, il est si presomptueux, qu'il ne pensera iamais auoir failly, ou s'estre mespris; tant il a bonne opinion de luy-mesme. Galien nous apprend que l'ignorance accompagnee de l'arrogance & presomption, est vn vice qui ne se peut desraciner.

Mais d'autant que l'imposture des os regarde le bien public, estant diuulguee par toute la France, & receue pour verité : ie descouuriray maintenant la plus grande imposture qui ait esté iamais subtilement inuentee, prouuee & publiee par le porteur d'os, mais mal demonstree par l'escrit de la Gigantostologie.

Vous dites que *le Chirurgien, pour sçauoir si les parties exposees sont os*, comme si cela appartenoit seulement au Chirurgien & non au Medecin. *Les doit examiner par la Theorique de son art, il cognoistra la nature de l'os par sa temperature, consistance & conformation: car par sa temperature on iuge de la substance de l'os.* Comment pourriez-vous en vn corps mort cognoistre la temperature de l'os? la substance plustost vous fera cognoistre son temperament, & non pas le temperament la substance. Aux medicaments le temperament que l'on descouure par la saueur, l'odeur, & quelquesfois la couleur, nous faict cognoistre la substance du medicament, comme nous enseigne Galien, au liure de la faculté des simples. Ce qui n'est pas de mesme aux os, si vous ne les voulez mascher & ronger entre vos dents.

La conformation faict recognoistre vn os estre

vrayement tel, quand en sa superficie il a vne lamme lisse & polie, exterieurement & interieurement, & qu'entre ses deux tables sont contenuës plusieurs fibres, creux & porositez semblables à vne pierre ponce. Tout cela n'appartient qu'aux os qui sont spongieux, qui contiennent vn suc medulaire, sans grande & longue cauité, lesquels n'ont point de lamme lisse & polie interieurement. Les autres os, comme la cuisse, la iambe, le bras, le coude, le rayon, qui ont tous vne grande & longue cauité, selon la grandeur de l'os; ne contiennent aucune substance osseuse & spongieuse, sinon aux extremitez, & n'ont point de fibres & porositez entre deux tables. Il n'y a que la superficie de l'os qui soit polie, le dedans est aspre & raboteux. Vous obseruerez tout cela estre veritable aux os recens, & à ceux qui sont pourris pour la longueur du temps au cimetiere de sainct Innocent, si vous n'en voulez prendre la peine, on vous le monstrera & verifiera aux escholes de Medecine.

Toutes lesquelles marques sont bien recogneues és os de nostre Geant. S'il est ainsi, ie vous maintiens que ce ne sont point des os, ny humains ny des animaux, ains plustost des os fossiles.

A vostre dire, *ils sont secs*, ils le peuuent bien estre, venans d'vne terre sablonneuse, estans enfermez dans la brique, qui sont matieres fort desiccatiues.

Ceste siccité se manifeste par la couleur blanche & grise. Ie dirois plustost de gris blanc. Toutesfois la couleur ne sert de rien pour cognoistre la siccité,

d'autant que la neige eſt froide, la chaux & le plaſtre ſont ſecs. Ceſte couleur griſe & blanche, eſtoit-elle par tout, ou bien en quelques endroits? Vous auez oublié d'expliquer cela. Or ie vous maintiens que les os les plus antiques, ſont les plus blancs, ayans eſté enfermez dedans le ſable, ils deuroient paroiſtre extremement blancs, la petrification ne les peut obſcurcir ou noircir. Tout ce qui eſt petrifié ne change point de couleur, ioinct que les Anatomiſtes, Veſale & Columbus diſent, que pour blanchir les os, il les faut expoſer au courant de l'eau trois ou quatre mois. Les os du Geant eſtans lauez d'vne viue ſource d'eau, comme vous rapportez, deuroient eſtre fort blancs: Les dents qui ſont des os en leur eſpece, plus blancs que tous les autres, deuroient retenir ceſte blancheur. Or ils eſtoient noirs, de la couleur d'vn caillou à fuſil, comme vous auez noté. Si c'eſtoient des vrays dents, qui eſt la cauſe de ceſte noirceur, & ſubſtance ſemblable au caillou de fuſil.

Ils ſont peſans, à cauſe de la frigidité & terreſtrité. Vous auez dict vray. Car ils ſont baſtis & formez de terre petrifiee.

Ils ſont faicts par condenſation. Ce qui conuient fort bien aux pierres, & non pas aux os humains.

Ils ſont ſpongieux. Partant ils ne peuuent eſtre d'vn homme ny d'aucun animal.

En quoy ie perſeuere d'auantage, *s'ils ſont fibreux*, comme vous dittes, d'autant que les os des hommes & des animaux ne ſont point fibreux. Vous nous enſeignerez, s'il vous plaiſt,

quelle sorte de fibres ont les os, en quel endroit ils sont placez, si vous les pouuez monstrer aux os de sainct Innocent, ie vous tiendray pour vn excellent Anatomiste, vous apprendrez à tout le monde quelque chose de nouueau & incogneu.

Apres auoir bien prouué, selon vostre iugement, que les pieces exposees sont vrayement des os, il faut penetrer plus auant & sonder, si ces os sont des os humains. Et moy auec vous i'examineray ceste matiere. On dict que Pithagoras le Philosophe descouurit subtilement la grandeur d'Hercules long temps auparauant mort, rapportant l'espace du stade Olympique, qui contenoit six cens pieds d'Hercules, à la mesure des autres stades de la Grece, qui estoient de mesme longueur. Mais voyant que le stade Olympique contenoit plus de pieds que ceux de son temps, aussi tost recogneut que le pied d'Hercules estoit plus grand. Ayant trouué la mesure à proportion d'icelle, il trouua la grandeur de tout le corps. De mesme ie vous monstreray par les dimensions des parties, & les proportions qu'ils doiuent auoir entre elles : Que la grandeur de vostre Geant est ridicule, que tout ce que vous en auez dict est faux, forgé en vostre esprit, & qu'il ne doit auoir que douze à treize pieds.

Le tombeau du Geant Theutobochus ouuert, SA LONGVEVR *esgalloit vingt-cinq pieds & demy,* LA LARGEVR, *à l'endroit des espaules, estoit de dix pieds. Auant que de leuer pas vn os on obserua* LA MESVRE DE LA TESTE, *laquelle auoit cinq pieds*

pieds en longueur, & dix en rondeur: la MASCHOIRE INFERIEVRE *auoit de tour depuis ses conionctions, six pieds:* LES ORBITES *ou logettes des yeux auoient chacune sept pouces de tour, ou de grandeur d'vne moyenne aßiette,* CHACVNE CLAVICVLE *auoit quatre pieds de longueur.* En toutes ces dimensions, ie remarque autant de fautes qu'il y a de mots, par vostre ignorance aux proportions. Premierement si la largeur estoit de dix pieds, il faudroit que le corps eust quarante pieds en longueur. D'autant que la largeur du corps n'est que la quatriesme partie de la longueur. Le liure du porteur d'os escrit que le corps *auoit de longueur vingt pieds, tantost vingt cinq pieds, & par la supputation de vingt-huict vertebres, que faict le liure du porteur d'os, chaque vertebre ayant presque demy pied en espaisseur. On trouuera que la longueur du corps, ne dement aucunement sa tombe, qu'on a trouuee grande de trente pieds.*

Vous n'estes pas d'accord auec le liure du porteur d'os, pour le regard de la hauteur des vertebres. Car vous dites que la vertebre que vo⁹ auez recogneuë pour vne du col, auoit 3. doigts d'espaisseur. L'autre dict auoir presque demy pied. Ie donne encore vn quatriesme doigt à toutes les vertebres, l'vne portant l'autre. L'espine n'estant composee que de 24. vertebres, vous ne trouuerez que 4. pieds en longueur pour l'eschine. Adioustez vn demy pied pour l'os sacrum, & autant pour la hauteur de la teste en derriere, depuis la conionction de la premiere vertebre iusques au sommet. Vous n'aurez que 5. pieds,

ie vous en donne six. Doublant ceste mesure qui est la moitié du corps, vous ne trouuerez que douze pieds de longueur en vostre Geant.

Vous dictes *que la teste auoit en longueur cinq pieds*, ie ne sçay si vous y comprenez la maxille inferieure; Mais ie luy donne pour trouuer vostre longueur, laquelle si elle est veritable, tout le corps deuroit auoir trente pieds en longueur. D'autant que la teste ne faict que la sixiesme partie de la longueur du corps.

Ce qui suit de la maschoire inferieure est plus inepte, *qu'elle auoit de tour depuis sa conionction six pieds*. Car si la rondeur de la teste n'est que de dix pieds, le tour de la maxille ne doit auoir que cinq pieds.

Si les orbites des yeux n'auoiẽt que sept pouces de tour: elles ne peuuẽt estre de la grãdeur d'vne moyẽne assiette, car il n'y a assiette de seruice ordinaire, tant soit elle petite, chez les orfeures, ou bien chez les estanniers: qui ne contiẽne vn pied en rondeur, & dauantage: Si les orbites des yeux estoient de ceste grandeur, vostre Theutobochus auoit eu les yeux aussi grands que celuy, qu'auoit ce grand Geant Polypheme au milieu du front.

Argolici clypei, aut Phœbeæ lampadis instar.

Tellement que la premiere mesure de sept pouces, est plus probable. Or en ceste mesure, le diametre ne peut estre que de la troisiesme partie, sçauoir deux pouces & demy ou enuiron: partant l'orbite ne pouuoit contenir d'auantage, qu'vne balle ordinaire du ieu de paulme.

N'auez vous point de honte, pour vn Anato-

miste que vous estes, d'escrire que *chacune clauicule auoit quatre pieds de longueur*. Ne vous souuenez-vous point, que l'os Tibia selon vostre obseruation, n'auoit en longueur que pres de quatre pieds: maintenant vous faictes la Clauicule plus grande que l'os Tibia.

La Vertebre que vous croyez estre du col, selon vostre rapport, *auoit le corps de la grandeur d'vne moyenne aßiette, & trois doigts d'espaisseur, son trou medulaire à passer vn mediocre poing*. La grandeur ou largeur du corps de la vertebre est trop ample, à proportion de l'espaisseur ou hauteur du corps: car toutes les vertebres des hommes d'auiourd'huy, ont presque deux doigts en largeur, & autant en hauteur ou espaisseur, par consequent le trou de vostre vertebre n'est point naturel, non plus que le corps & l'amplitude.

La mesure du morceau des costes que vous descriuez vous dementira: *lequel auoit de largeur quatre pouces*. Or il n'y a vertebre en nostre corps, qui ne soit plus large & espaisse que la plus grande & large coste, partant ce morceau de coste n'estoit pas d'vn homme.

Quant aux deux morceaux de la maxille inferieure, Vous auez oublié d'expliquer la largeur & grandeur, comme aux autres os. Vous dictes que le petit morceau du costé droict, *pesoit six liures*: & l'autre plus grand morceau du costé gauche, *pesoit douze liures*. Le petit morceau contenoit *deux dents molaires, chaque dent estant de la grosseur du pied d'vn petit taureau, quasi petrifié, & en couleur semblable au caillou de fusil*. Le poids de six

liures pour le petit morceau de la maſchoire, eſt trop petit, au reſpect des deux dents molaires, qui doiuent peſer enſemble ſans l'os de la maſchoire, plus de huict liures: dautant que le liure du porteur d'os aſſeure, qu'vne dent peſoit vnze liures. Ie ne prens que la moitié du poids pour chaque dent molaire, vous aurez plus de dix liures, pour le petit morceau de la maſchoire qui contient l'os, & les deux dents molaires.

S'il s'eſt trouué vne dent qui peſoit vnze liures, vous auez tort d'eſcrire, *que ceſte dent molaire que vous viſtes au bout du Pont ſainct Michel eſtoit plus grande: car elle ne peſoit que quatre liures, quatre onces, elle auoit un pied de longueur, huict pouces de largeur, trois pouces & demy d'eſpaiſſeur: qui nous faict voir que celuy qui a porté vne telle dent, eſtoit bien autre en grandeur, que celuy dont ie parle en ce diſcours.* Veritablement ſi la hauteur ou longueur de la teſte, eſt douze fois plus grande que la plus longue dent. La dent de cet hõme ayant vn pied de long, la teſte ſeroit longue de douze pieds: ſextuplant ceſte longueur, vous aurez ſeptante deux pieds, pour la longueur du corps.

Que ſi par le poids des dents, on peut aucunement iuger de la peſanteur, groſſeur, & longueur du corps: la plus groſſe dent de l'homme ne peſant qu'vne dragme, comme a remarqué Geſnerus, faiſant le premier ceſte ſupputation. En la liure de marchand il y a ſix vingts dragmes, ſi à proportion de la dent humaine, chaque dent d'vn Geant peſe vne liure; il ſera cent fois plus gros & peſant qu'vn autre homme. Tellement

que voſtre Theuthobochus, ſelon la groſſeur & peſanteur de ſes dents, deuroit eſtre auſſi gros & long que les tours de Noſtre-Dame, comme Gargantua, & Pantagruel ſon fils, que vous auez oublié de mettre entre les Geants, qui meritent autant d'auoir lieu & rang en voſtre Gigantoſtologie, comme les fables & contes que vous rapportez des Poëtes, pour prouuer vne choſe ſerieuſe.

Vous eſcriuez que *la cauité de l'omoplate, portoit enuiron douze pouces en longueur, huict en largeur, & que la teſte du bras qui eſt receue dans ceſte cauité, n'eſtoit moins groſſe qu'vne moyenne teſte d'homme.* Ie vous maintiens que la longueur d'vn pied en la cauité de l'omoplate eſt trop grande à proportion de la teſte: d'autant que le tour de la teſte du bras doit eſtre triple à la longueur de la cauité, il n'y a point de teſte moyenne d'homme qui ait plus ou moins de deux pieds en rondeur.

La Teſte de l humerus n'eſtoit moins groſſe qu'vne moyenne teſte d'homme, la teſte de l'os femur portoit en ſa dimenſion, la grandeur de la plus groſſe teſte d'homme qui ſoit à preſent. Auez vous quelquesfois comparé la teſte de l'humerus, auec la teſte de l'os femer, ſi vous l'auez faict; vous euſſiez obſerué que la teſte de l'humerus eſt plus grande, ou auſſi grande en rondeur & groſſeur que la teſte de l'os femur. Ce qui a eſté remarqué par Hippocrate, *ſect. 3. libr. de fract. part. 52.* où il dict que l'article de l'os femur, eſt plus petit que celuy de l'humerus, par article il faut entendre la teſte.

Vous monſtrez par la deſcription de l'os Fe-

mur, que vous estes vn tres-mauuais Osteologien, pour vser de vos termes, car vous dittes, *l'os femur auoit au dessoubs, où estoient les Trochanters, trois pieds de largeur, vn pied & demy en sa partie moyenne, & deux pieds en sa partie inferieure proche les deux condyles.* Regardez ie vous prie l'os femur d'vn autre homme que vostre Theutobochus, vous verrez que la partie inferieure proche des condyles, est beaucoup plus large que la partie superieure au dessous des Trochanters. Partant si l'os Femur en ce Geant auoit trois pieds de largeur en haut, il deuroit auoir quatre pieds ou enuiron par en bas.

L'os de la cuisse n'estoit point vn peu courbé comme il doit estre, & n'auoit point la Ligne qui est tout le long de l'os posterieurement : le Trou que vous descriuez en la teste ne paroissoit point, & tous ceux qui ont veu les os, vous dementiront : le porteur d'os auoit oublié à le grauer.

L'os Tibia auoit de largeur plus de deux pieds de tour, & en longueur n'auoit que pres de quatre pieds. Apprenez que la longueur de l'os Tibia est cinq fois plus grande, que n'est le tour de l'os par en bas, où il est plus estroit qu'en haut.

Puis que *le Calcaneum auoit la marque de deux os qui estoient ioincts en sa partie anterieure, sçauoir le Cubiforme, & Nauiculaire*, il ne peut estre d'vn homme. Car le Calcaneum de l'homme ne touche que l'os Cubiforme.

Voyons maintenant si l'histoire du Roy Theutobochus est veritable, laquelle vous pretendez

prouuer *par l'authorité,la raison & l'experience*:vous appellez voſtre Geãt *Theutobocheus Roy*. Oſorius & Florus le nõment Theutobochus ou Theutobodus dux, neantmoins on pourroit prouuer par Plutarque qu'ils auoiẽt des Roys,lors qu'il fiſt reſpõce deuãt la derniere bataille aux Ambaſſadeurs qui le menaçoiẽt de la fureur des Teutons, qu'on luy amena les Roys des Teutons qui auoient eſté pris. *Il eſtoit Roy en Dauphiné*.Les Autheurs que ie vous ay allegué ne font point mention de ſon Empire & Royauté en Dauphiné,& ne peut eſtre Roy de ce pays,puis que c'eſtoit des Alemans qui paſſoient par Dauphiné, pour ſe ietter en l'Italie. *Ces gens-là eſtoient Cymbriens, Teutons, & ceux de Zeurich, qui auoient eſté chaſſez horc de leur pays des Eſpagnes, & de la France, par l'innondation de l'Ocean.* Les Cimbres & Theutons eſtoient peuples barbares d'Alemaigne, qui habitoient proche la mer vers le Septentrion. Plutarque en la vie de Marius donne ceſte explication, & en amene d'autres. Ceux de Zeurich ſont les Suiſſes du canton de Zurich. Tellement que leur pays ne peut eſtre la France, ny l'Eſpagne. La France eſt entre l'Eſpagne & ces peuples, leſquels ne pouuoient aller en Eſpagne que par la France. Or ils n'ont point paſſé au trauers de la France, ſinon vers le Dauphiné & la Sauoye, & furent arreſtez par les Bourguignons, qui prirent & attraperent leurs Roys.

Theutobochus fut tué dans les boys du Plot, proche le fleuue de Galore: Par conſequent il eſtoit bien loin du lieu où l'on a trouué ſon tombeau, car Galore

eſt vn fleuue de la Toſcane.

Les autheurs ne parlent point de ſon char attellé, ains ſeulement de ſon cheual qu'il ne peut trouuer: Plutarque deſcrit l'equippage de la caualerie, & ne combattirent point ſur des chariots.

Le meſme Hiſtorien deſcriuant tout au long ceſte hiſtoire, ne fait point mention de Theutobochus, & nomme ſeulement Beorix Roy des Cimbres: Partant Beorix n'eſtoit pas conducteur des Zeurichiens, comme vous dittes, lequel il ne deffit point pres Marſeille, mais en la plaine de Verſelles dans la Sauoye, gueres loin du fleuue Atheſis. Il depeint & figure les Cimbres & Teutons hommes barbares, & affreux en leurs viſages, de grande taille & corpulence, comme ſont les Alemans, & principalement ceux qui habittent vers la coſte de la mer Septentrionale. Vous inuentez & forgez des noms des capitaines, quand vous dites Manilius pour Manlius, Claudius pour Catulus.

Apres auoir raconté l'hiſtoire, vous apportez *vos viues raiſons*, pour monſtrer que les os de voſtre Geant ſont les os du Roy Theutobochus. La premiere eſt, *que Marius ayant vaincu les Teutons, & leur chef mort, ſe contenta d'ordonner de ſon ſepulchre*. Cela eſt faux & de voſtre inuention, les hiſtoriens n'en font point mention.

La ſeconde raiſon, *que Marius ayant deux armees des Cimbres & Teutons encores ſur ſes bras, il en deffit vne en Albanie, l'autre pres de Marſeille*. Ce ſont deux pays fort diſtans, dequoy ne parlent en ces termes

termes les hiſtoires. *Or en ces grandes affaires, il ne luy eſtoit pas loiſible de ſonger à Theutobochus.* Neantmoins auparauant vous auez dict que Marius auoit ordonné de ſon ſepulchre: vous deuiez de vous-meſme inuenter & dire, celuy qui auoit enſeuely ce pauure Theutobochus.

La troizieſme raiſon eſt, *que de pere en fils on a appellé le lieu où a eſté trouué ce ſepulchre, le champ du Geant.* S'il a eſté enterré pres Galore, il y a vne grande diſtance, iuſques à Aix, ou bien Romans, qui eſt plus de cent lieuës.

La quatrieſme raiſon eſt, *l'epitaphe eſcrit en lettre Romaine dedans vne pierre:* Ie dirois ſur vne pierre. Le liure du porteur d'os ne faict point mention de l'epitaphe, ny de l'eſcriture Romaine, mais il parle bien des medailles, qui eſt voſtre cinquieſme raiſon.

Vous dites *qu'en ceſte medaille d'vn coſté eſtoit la figure de Marius,* ce qui eſt faux, dautant que le liure du porteur d'os ne l'euſt pas oublié, de l'autre coſté *il y auoit vne* M *&* *vn* R. *entrelaſſez, qui ſignifioiẽt Marius.* Les caracteres que repreſẽte le liure du porteur d'os en ceſte façõ ſont Gothiques, non pas Romains, & ne ſe trouue aucune inſcriptiõ Romaine qui reſſemble à celle-cy. Par conſequent ceſte medaille eſt de nouuelle fabrique, depuis quatre cens ans, ſi elle eſt vraye & les deux lettres ne peuuent ſignifier Marius, & n'y a point d'apparence que les Teutons qui eſtoient ou en fuitte ou tous tuez, ayent mis ces medail-

les dans le ſepulchre de Theutobochus en l'honneur & memoire de Marius.

Pour concluſion, *Pierre Mazuyer maiſtre Chirurgien à Beau-Repaire, vous a certifié tout cela.* Cet homme eſtoit le porteur & monſtreur d'os, que vous qualifiez Chirurgien. Pourquoy donc enuiez-vous le tiltre & la qualité des vrays Chirurgiens à ceux qui pendent des baſſins ? de là s'enſuit que tous les Barbiers des petites villes & bourgades, ſont Chirurgiens abſolus ſans queuë de Barbier. Peut-eſtre qu'en la faueur du Chirurgien vous auez composé voſtre Gigantoſtologie, ſelon le commun prouerbe, qu'vn barbier ray l'autre. De meſme pour gratifier ledict Chirurgien, & pour faire valoir ſes os, M. Habicot a mis la main à la plume, croyant qu'il n'y auoit perſonne plus capable que luy pour donner credit & authorité à ces os. En quoy il a faict paroiſtre ſon bel eſprit, & ſa ſciēce anatomique: *Exultauit ſicut Gigas ad currendam viam*, & a creu qu'eſtant monté ſur les eſpaules d'vn autre Geāt, il ſe feroit mieux voir & admirer de tout le monde. Mais Protogenes par vn ſeul traict de pinceau recogneut l'eſprit d'Apelles abſent. De meſmes, comme vous dites veritablement, on recognoiſt la beſte à l'ongle, & à l'os.

Parquoy il eſt tres-certain, veu les hiſtoriens, l'epitaphe, le ſepulchre, les medailles, que ces oſſements ſont vrayemēt ceux du Roy Theutobochus: & moy tout au contraire, ie vous ay prouué par toutes ces marques, qu'il eſt tres-faux que leſdicts os ſoient

d'vn homme, encores moins du Roy Theutobochus. Duquel les os peuuẽt auoir esté descouuerts autrefois, s'il est mort & enterré pres Aix, comme le certifie Florus, non pas pres Galore. Cælius Rhodiginus rapporte que du regne de Louys vnziesme pres de Valence, au bord d'vne riuiere qui costoye le bourg de sainct Peirat. On trouua dans terre le corps d'vn Geant, qui approchoit de dix-huict pieds en longueur. Valence n'est pas loin de Romans, où ont esté trouuez les os qu'on dit estre de Theutobochus, & c'est presque le mesme endroit, d'où ont esté tirez les os de vostre Geant. Il se peut faire aussi que les os que recite Rhodiginus, estoient non plus os que ceux dont il est question, & qu'en la mesme sablonniere ou en vn terroir semblable, foüillant dans terre, on ait trouué des pierres osseuses, qui ressembloient en figure aux os humains, y apportant quelque peu d'artifice, comme on a faict à ceux du Roy Theutobochus. Car la iambe & la cuisse estoient faictes de plusieurs pieces collees & mastiquees ensemble.

Il me reste à vous prouuer que dans la terre il se peut engendrer, & former des pierres osseuses, semblables en figure aux os humains. Ie ne veux point nier, ny improuuer absoluëment que ces os soient d'vn Elephant : Mais estant pierreux, ayans esté trouuez dans vne sablonniere, & n'ayant point les vrayes marques d'os : il y auroit plus d'apparence de croire, qu'ils seroient fossiles, engendrez dans la terre : car en certains lieux dans les sablons, se trouuent des pierres blan-

chastres, fongeuses, qui representent presque toutes les parties du corps humain.

Or afin que vous ne pensiez cela estre chose feinte & supposée, ie vous le prouueray par authoritez de sçauans Medecins & Naturalistes, puis par raisons, pour vous enseigner que cela n'est point impossible. Theophraste en son liure *de lapidibus*: & apres luy Pline liure 36. chapitre dix-huictiesme, rapportent, *ossa è terra nasci, inuenirique lapides osseos*. Scaliger en ses exercitat. approuue que dans la terre il se peut former des pierres semblables en couleur & figure aux os humains. Andreas Cæsalpinus liure second, *de metallicis*, chapitre quarante-huictiesme, recite que de son temps, ioignant le bourg de sainct Iean en la vallee d'Arnes, qui est en la Toscane; on trouuoit des os pierreux de grandeur excessiue, qu'on pensoit estre des os d'Elephants, qu'auoit amené autrefois Annibal en Italie. Il se void la teste de l'humerus auec celle de la cuisse, qu'vn homme ne peut embrasser auec ses deux bras. Ie garde chez moy, ce dit-il, des pieces d'os au dedans spongieuses, exterieurement solides, grisastres, qui sonnent comme du marbre. Georgius Agricola en son liure *de fossilibus*, dit que la pierre Enosteos rompuë & brisee ressemble aux os, la pierre Arabique n'est gueres differente des os, au iugement d'Agricola, & de Cæsalpinus.

Il se trouue dans la terre vn suc blanc, qui s'appelle Marga, Marne, lequel est semblable à la moüelle des os; d'iceluy estant condensé & espaissy se peuuent former des pierres osseuses,

ressemblantes en figure à certains os du corps humain. Albert le grand certifie, qu'il se trouue quelquefois dans la terre, des pierres qui representent au dedans & au dehors les traicts & les figures des animaux, & quand on les fend, on trouue la figure des intestins. Au diocese de Treuires remuant la terre pour iecter les fondemens d'vn chasteau, on trouua des pierres noirastres & dures, qui representoient les parties honteuses de la femme, comme tesmoigne Agricola. Il s'en trouue de semblables à Mariembourg au rapport de Cardan. Les pierres Borsçytes, & Gamites ressemblent deux mains entrelassees. La pierre Idæus Dactylus est semblable au pouce humain. La Cadmie fossile appellee Cobaltũ, amassee en gros morceaux, ressemble au cerueau, comme recite Gesnerus: les pierres Ammostei & Osteocolli sont semblables aux os. Ammosteos est vn nom composé, qui signifie sable & os: Osteocollos os & colle: tous deux se trouuent dans les sablonnieres, le dernier est recommandé pour souder & consolider les os rompus. Thomas Erastus en a composé vn liure *de lapide sabuloso*, dedié à Gesnerus, qui en faict grand cas,

Il se trouue dans la terre des Dents fossiles, qui ne sont iamais sortis des animaux, comme rapporte Gesnerus. Il adiouste qu'en vne cauerne *prope Elbingerodam*, il se trouue des os, & des dents d'hommes, & autres animaux d'vne grandeur si excessiue, qu'il n'y a point d'apparence qu'il y ait eu des hommes, ou animaux de pareille grãdeur. On trouue dans les creux de la terre de l'yuoire

fossile, de l'Ebene fossile, au rapport de Theophraste & Pline. Mesmes des Cornes, que l'on vend pour des cornes de Monoceros ou Licorne, comme tesmoignent Gesnerus & Cæsalpinus, & Anselmus Bœtius. Ce que Neander en sa Geographie asseure estre veritable, ayant luy-mesme obserué en diuers endroits de l'Alemagne des os pierreux *osteitas lapides*. Ce qui est aussi confirmé par Goropius Becanus en ces termes, *animalium terrestrium ossa nedum marinorum in terra generantur, aliquo modo ossa perdurant, modo succi locique natura in lapides transeunt. Georgius Agricola in agro Lunæburgensi testis est ossa belluarum marinarum orta esse, & in lapides conuersa, habeo equidem ossa saxea ingentia, balenarum oßibus maximis aqua, è terra eruta, dum puteus fieret.*

Il est tres-veritable qu'en Thuringe, Pologne & autres lieux, foüillans auant dans la terre, on trouue des pots auec anses aussi bien tournez, & façonnez, que ceux qui sortent de la main du potier. Gesnerus en son liure *de figuris lapidum*, rapporte tant de similitudes des pierres aux animaux & choses artificieles, que personne ne doit douter qu'il ne se puisse dans la terre engendrer & former des os approchans aux nostres.

Car si dans nostre corps il s'engendre des os, des pierres, du bois, de l'or, pourquoy dans la terre nostre mere commune, qui contient en soy les semẽces de toutes choses ne se pourra il engendrer & former des pierres fongeuses, semblables aux os humains. Toute l'Allemagne a veu vn enfant Silesiẽ qui auoit vne vraye dẽt d'or qui estoit ve-

nue auec les autres, sur lequel ont composé des liures pour l'eterniser, Iacobus Horstius, Rulãdus, Libauius. Albert le Grand asseure auoir veu vn os du crane, tout d'or en sa substance, il se peut engẽdrer dans nostre corps des osselets comme a plusieursfois obserué Columbus Anatomiste, des pierres de diuerses couleurs & figures, en toutes les parties du corps, comme a demonstré Kentmanus, *lib. de calculis corporis humani*, & apres luy Schenchius, *in lithogenesia*.

A l'entour d'Islebium, on tire de la terre des pierres qui representent la figure des poissons & des plantes, Clusius autheur digne de foy *lib. 1. hist. plantarum cap* 23. asseure qu'en Flandre sur le bord de la mer, il a trouué des petits arbrisseaux pierreux de sapin, de cypres, tout semblables à ceux qui croissent sur la terre. Gesnerus en son liure *de figuris lapidum* en rapporte plusieurs exemples, & certifie cela estre tres-veritable. *Ferrãdus Imperatus lib.* 24. de son histoire naturelle descrit plusieurs pierres semblables aux plantes, qui ont esté trouuees dans terre, qui est vne belle chose à voir par les discours, & les figures representees en son liure. *Anselmus Bœtius lib. de gẽmis & lapidibus*, traictãt des pierres poreuses & fongeuses, depeint & descrit trois sortes de ceste pierre sablonneuse, qu'il appelle ossifrage, d'autant qu'elle est recõmandee pour les fractures, lesquelles pierres ressemblẽt en couleur, figure, & cauité aux os, mesmes bruslez, rendent vne pareille fumee & odeur que les vrays os naturels, il parle de ceste pierre pertinẽment, pour l'auoir veu sortir hors de terre

en forme d'vn petit arbrisseau, & pour ceste figure l'apelle *lapidē stelechitum*, cōme la corne fossile, *lapidē ceratiten*, qui est differēte en figure. Car elle represente les dēts, les os des iambes, des cuisses, des bras & autres os. Mais ce qui est plus estrāge que la generation des os fossiles, c'est qu'en Alemagne on a trouué dans la terre des morceaux de chair fossile, semblable en couleur, consistence à la chair des muscles. Libauius au premier tome de ses singularitez, en a composé vn traicté *de mola minerali*, pour monstrer que ce n'est point chose fabuleuse, ny impossible.

Pour verifier & fortifier dauantage ceste generation des os fossiles, ie pourrois mettre en auant l'opinion des anciens Philosophes, touchant la creation de l'homme: que les premiers sont sortis de la terre, & qu'il s'en peut encores engendrer dans la terre.

Porphyrius recite que les Egyptiens ont creu, la terre contenir en soy les semences de toutes choses que nous voyōs estre produites en la surface de la terre, que lesdites semences estans suscitees & reduictes en acte par la vertu du Soleil, pouuoient produire les mesmes especes, si elles estoient perduës: que l'homme estoit venu de ceste façon, & quand toute la race des hommes seroit periē; qu'il s'en pourroit engendrer d'autres dans la terre.

L'opinion d'Anaximander le Milesien estoit, que de l'eau & de la terre meslez & pestriz ensemble, eschauffez par la vertu du Soleil, les poissons auoient esté les premiers engendrez: & que

que des entrailles des poiſſons les hommes eſtoient venus, qui eſt vne opinion fort abſurde.

Parmenides & Empedocles ont ſuiuy l'opinion des Ægyptiens, que les hommes eſtoient engendrez & ſortis de la terre, mais ils ont adiouſté les maſles vers l'Orient, les femelles vers le Septentrion.

Platon qui auoit demeuré long temps en Ægypte, a eſcrit le meſme que les Ægyptiens.

Les Epicuriens, comme a fort bien rapporté Lucrece liure ſecond, ont eſtimé qu'en la creation de l'homme, la matrice auoit precedé, qu'elle venoit de la terre, & dans ceſte matrice l'homme auoit eſté engendré, & allaicté d'vn ſuc blanc, ſemblable au laict, que la terre luy auoit fourny.

Les Stoiciens n'ont point eſté beaucoup eſloignez de ceſte opinion, comme demonſtre fort doctement Lipſe *lib de ſtoica doctrina.*

Les Poëtes ont retenu ceſte doctrine, publians que les premiers hommes Geants auoient eſté produicts & engendrez dans la terre.

Tum partu terra nefando
Zetúmque, Iapetúmque creat, ſæuúmque Typhœa,
Et coniuratos cœlum reſcindere fratres.

De là ſont emanees les autres fables des Poëtes, que Promethee auoit formé vn hõme d'vne maſſe de terre, qu'il auoit animé du feu celeſte, que Pyrrha & Deucalion, apres le Deluge vniuerſel auoient reſſuſcité & r'engendré les hommes, en iectant des pierres par tout, deſquels eſtoient venus les hommes.

Terrea progenies duris caput extulit aruis,
Nos lapides Pyrrha iactos.

Et comme fort bien explique ceste fable Ouide *lib. 1. Metamorphos.*

Magna parens terra est, lapides in corpore terræ
Ossa reor dici.

De là est venuë la fable de ces hommes armez, qui sortoient de terre des dents de serpens, qui auoient esté semez en Colchide & Beotie. Pline semble fauoriser ceste fable, lors qu'il dit liure septiesme, qu'on n'auoit point de coustume de brusler les enfans, auant que leurs dents fussent sorties. La raison se peut tirer de Tertulian, *vt essent semina fructificaturi corporis in resurrectione.* Virgile nourry en l'eschole des Platonciens, au sixiesme de l'Eneide, faisant parler Anchyses, qui auoit cognoissance de toutes choses, nous enseigne que de la terre sont venus les hommes.

Principio cœlum ac terras, campósque liquentes,
Spiritus intus alit, totámque infusa per artus
Mens agitat molem, & magno se corpore miscet,
Inde HOMINVM, *pecudúmque genus.*

Auicenne soustient & veut prouuer par raisons, qu'il n'est pas impossible, que les corps des hommes se puissent engendrer dans la terre. Et quand tous les hõmes du mõde periroient, que la semẽce prolifique qui est dãs la terre, est suffisante d'en produire d'autres. Pour preuue de son opinion il apporte, que dans la terre s'engendrent des souris, des poissons & infinité d'autres animaux, & qui plus est, qu'on trouue dans la terre des pierres de figure estrange, semblables aux parties ge-

nitales des hommes & des femmes. Peut-estre auoit-il appris ceste Philosophie d'Auerrois, qu'il alla trouuer en Espagne pour apprendre de luy. Car ledict Auerrois maintient, qu'il se peut engendrer des hommes dans la terre, & que ce n'est point chose impossible, ny incroyable. C'est ce qu'a voulu prouuer obliquement Andreas Cæsalpinus, *in quæstionibus peripateticis*, selon l'opinion d'Aristote que tout ce qui s'engendre par semence & copulation du sexe, se pouuoit engendrer dans la terre. Cardan a tenu ceste heresie, que dans la terre se pouuoit engendrer vn homme. Scaliger appelle cela impieté, & en l'Exercitation 193. luy remonstre sa folie. Car si vn bœuf autrefois a esté engendré dans la terre, pourquoy depuis ce temps-là n'est-il arriué chose semblable? Ceste pauure femme dans Æsope, accusee par son mary d'adultere, si elle se fust aduisee de vostre opinion, eust mieux couuert son impudicité : si elle eust dict que cet enfant venoit du limon de la terre, non pas de la neige.

L'impudence & temerité des Alchymistes, qui pensent sçauoir tous les secrets de la nature, a passé plus auant, iusques à publier & soustenir, que par Alchymie on pouuoit former vn homme. Amatus Lusitanus nous asseure auoir veu vn petit homme long d'vn pouce, enfermé dans vn verre, que Iulius Camillus, comme vn autre Promethee, auoit faict par l'art Spagirique. Mais le petit homme mourut aussi tost qu'il sentit l'air. S'il n'est vray, la bourde est belle, & puisee des ordures & inepties de Paracelse, *libro de natura*

rerum, qui monſtre la façon comme il faut faire ces petits hommes, & maintient que les Pygmees, les Faunes, les Satyres, & Nymphes ont eſté engendrez de la façon.

Mais delaiſſant ces impietez execrables, qu'il vaut mieux taire, qu'expliquer au long: Ie reuiens à la generation des hommes dans la terre, que l'on pourroit prouuer par exemples. On dit que de la ſemence de Vulcain reſpanduë ſur la terre, naſquit en la region Attique cet homme Eryctonius, qu'vn enfant nommé Tages ſe leua de la terre, comme on labouroit: que Phylus oncle de Caucon au pays de Miſſene ſortit de la terre, au rapport de Pauſanias.

Tout ce que i'ay r'apporté de la generation de l'homme n'eſt pas de moy, mais extraict des autheurs anciens, deſquels ie ne voudrois pas eſtre garand ny fauteur, eſtans contraires à noſtre creance. Car il n'y a que noſtre premier pere Adam qui ait eſté formé de la terre, par la main de Dieu, & n'a pas eſté engendré dans la terre. Nous autres ſes enfans retenons de ceſte terre, qui a changé en nous d'accidens, & non pas de ſubſtance. Nous deuons tous rendre ceſte chair terreuſe à la terre noſtre mere commune. Ie me ſuis ſeruy ſeulement de ces autheurs anciens, pour monſtrer qu'il n'eſt pas impoſſible ny abſurde, que dans la terre il s'engendre des os foſſiles, ſemblables aux os des hommes, & autres animaux: puis que les anciens ont creu que tout le corps de l'homme parfaict, ſe pouuoit engendrer dans la terre.

Si on me demande comment ſe peut faire que des os, des dents, des cornes, des plantes & autres animaux qui ſont ſemblables aux vrays os des hommes, des animaux; ſemblables aux autres plantes ſe puiſſent engendrer & former dans la terre. Et qui eſt plus admirable, de la chair muſculeuſe ſemblable à celle des animaux. Vn Theologien diroit que tout cela ſe peut former dans la terre, qui contient le principe materiel, qui a receu commandement de Dieu de produire toutes choſes, qu'elle peut engendrer auſſi bien au dedans qu'au dehors: Mais qu'elle ne peut au dedans amener à perfection, & animer ces corps là, qui ne ſont point touchez de la chaleur du ſoleil.

Les Philoſophes tiennent que la terre enſerre dans ſoy les ſemences de toutes choſes, & que l'eſprit du monde ou l'ame vegetatiue y eſt auſſi encloſe. De ſorte qu'elle pourra auſſi bien au dedans produire des choſes ſemblables à celles que nous voyons ſortir de ſon ſin en la ſurface de la terre. Car ſi la cauſe efficiente & materiele ſe trouuent dans la terre, pourquoy ne ſe pourra-il engendrer diuerſes choſes, ſelon la qualité, conſiſtence & nature du lieu. Cet eſprit de vie ou vertu vegetatiue ſelon l'opinion de quelques Philoſophes meſmes reſide & habite aux mineraux & aux pierres, auſſi bien qu'aux plantes. Tellement que ſi nous croyons les Alchymiſtes, ils le peuuẽt ſeparer des metaux & principalement de l'or auquel il eſt plus fort, & plus excellent qu'en pas vn autre. Cet eſprit ſuſcité &

resueillé par artifice, peut multiplier, enfler, grossir & estendre l'or en branches comme vne plante, ce qu'ils appellent vegetation de l'or ou arbre hermetique.

Les autres disent qu'aux cendres de toutes choses est contenu vn sel figuratif, ou vne vertu vegetante, capable d'engendrer son semblable, si bien que toutes les choses du monde estans pourries, conuerties en cendres, & retournees en la terre, peuuent engendrer des os, des cornes, des dents, des poissons; rencontrans vne matiere capable. Pour preuue on pourroit produire les Alchymistes, qui se vantent de pouuoir par les cendres des plantes, meslees dans vne certaine liqueur, auec vn feu artificiel moderé, ressusciter la plante dans vn vaisseau de verre, & la faire paroistre visiblement. On tient que le Phœnix se r'engendre de ses cendres, il est tres-certain que des escorces des arbres en Escosse, s'engendrent des oyes tres-bonnes à manger, comme nous enseigne pertinemment Lobel, sur la fin de son liure des Plantes, pour auoir esté tesmoin oculaire, & diligent obseruateur de ceste generation. Libauius en la troiziesme partie de ses commentaires Chymiques, r'apporte vne chose admirable, veuë d'vne infinité de personnes en Alemagne, l'an mil six cens huict, vne fontaine minerale ayant esté descouuerte en Mysnie, par vn Medecin qu'il nomme Ieremias Cornarius, duquel i'ay des conseils en Medecine imprimez. Comme on distilloit l'eau pour sçauoir ses qualitez & sa composition, on veid s'esleuer du fond

limoneux de l'alembic, vne plante verte de la hauteur d'vn pouce. Ledict Libauius descrit au long ceste histoire, & donne la figure de la plante.

Fabius Columna au second tome *des plantes rares, incogneuës & mal descrites*, recherchant la cause de tant de varietez qu'on trouue dans la terre, comme des os, des cornes, & vne infinité d'animaux & plantes, est d'vn aduis tout contraire. Car il croit que cela vient d'vn temps immemorial, par les hommes qui ont iecté telles choses dans la terre, lesquelles s'attachans à certaines terres humides, grasses ou bitumineuses, y ont imprimé leur figure: laquelle estant couuerte d'autre terre, s'est acreuë & endurcie en la forme & grosseur que l'on trouue ces pierres: Tellement que les branches des arbres, ou bien les cornes, les coquilles & autres choses naturelles enfermees dans la terre, rencontrans matiere glaireuse & visqueuse, s'attachent & impriment leurs figures, d'où viẽt que lesdites pierres fẽdues sont plus tendres au dedans qu'au dehors, & contiẽnent interieurement dans leur creux quelque poudre, qui est le premier moule de la chose petrifiee. Ce qu'il pense estre arriué du temps du Deluge vniuersel, auquel la terre par l'inondation fut remuee & renuersee, les poissons & tout ce qui est dans la mer, respandu sur toute la terre.

Mais pour ce qui est de la matiere des os fossiles, les vns tiennent que c'est vn bitume blãc, les autres veulent que c'est la marne, que i'ay dict res-

ſembler à la moüelle des os, laquelle meſlee auec la chaux, compoſe les os petrifiez ou les pierres oſſeuſes, qui prennent diuerſe figure, ſelon l'eſpace du lieu, où ils ſont figurez & façonnez.

Partant puiſque les os humains ſuppoſez, & fauſſement attribuez au Roy Theutobochus, ont eſté trouuez en vne ſablonniere, que l'on fouilloit pour chercher de la chaux; il y a apparẽce que la chaux auec la marne, ou bien la chaux, le ſable & ceſte eau viue qui decouloit en ce lieu, meſlez & peſtriz enſemble, ſont la cauſe materielle de ces os. Par conſequent ne faut point douter qu'ils ne ſoiẽt des os foſſiles, & ie puis iuſtement & auec raiſon r'apporter à la terre *Omniparenti*, ce que dict Pline liure neufieſme de la mer, *Quidquid naſcitur in parte naturæ vlla, & in mari eſſe, præterquè multa, quæ nuſquam alibi*. Ce que vous ayant eſté demonſtré ſuffiſamment & amplement, en ſuitte ie vous repreſenteray le reſte de vos fautes, qui ont eſté oubliees en la Gigantomachie.

Où auez vous leu ou bien obſerué en l'eſcriture ſaincte, *le liure des Chroniques*. Ie ne ſçay ſi vous entendez le liure des Roys, ou le Paralipomenon, à cauſe qu'ils ſont remplis d'hiſtoires, comme on appelle l'hiſtoire de France, Chronique. Mais perſonne n'a nommé ces liures, Chroniques, vous eſtes le premier interprete de l'Eſcriture ſaincte.

Qui eſt l'autheur Theſeus, *dans lequel il ſe lit, qu'Hercules de force incomparable deſchiroit les lyons*; eſt-ce vn autheur imprimé, ou vn manu-

ſcrit

fcrit que vous ayez en voſtre bibliotheque.

Vous r'apportez tant de fables des Poëtes, pour prouuer voſtre Geant, qu'il ſemble que vous les ayez tous leu. Mais vous n'entendez pas encores l'hiſtoire d'Ariadné : Vous dittes *que la raiſon & l'experience vous fourniront du fil comme à vne Ariadné, pour vous tirer d'vn ſi profond labyrinthe.* Apprenez que c'eſtoit Ariadné qui bailloit le fil à Theſeus. C'eſt vous qui deuez eſtre Theſeus, la raiſon & l'experience ſeront Ariadné. Ceſte comparaiſon vous a ſemblé ſi belle, que vous l'auez repetee deux fois aux meſmes termes en vos liures Anatomiques.

Vous dictes que les Poëtes feignent l'origine des Geants prouenir de l'indignation de Cybelle, cauſee par la mort des Tritons, pour ſe vanger des Dieux : Vous n'entendez point ceſte fable, & au lieu de Tritons, vous mettrez Titans.

Qui ne vous cognoiſtroit, on croyroit que vous auriez tout leu Homere, à voir les paſſages que vous citez, mais la plus-part ſont faux, vous eſcriuez qu'Homere en l'onzieſme de ſon Iliade dit, qu'Aloës & Iphymede eurent deux Geants. Vous ſçaurez que c'eſt en l'onzieſme de l'Odyſſee, qu'il faut dire Aloëus & Iphymedie, qui engendrerent ces deux Geants Otus & Ephialtes, & par tout où vous eſcriuez l'Iliade, mettez l'Odyſſee, quand vous ferez r'imprimer voſtre Gigantoſtologie, pour ioindre *auec vos œuures non encores imprimez*, deſquels vous nous auez donné des eſchantillons, pour iuger de toute la piece. Vous eſtes auſſi mal verſé en l'hiſtoire

comme à la lecture des Poëtes, quand vous appellez Iulia niepce d'Auguste, qui auoit ces deux noms. Vous apprendrez de Suetone qu'elle estoit la petite fille d'Auguste, ce mot de *neptis* a trompé vostre truchement, qui vous a fourny toutes les authoritez que vous alleguez faussement.

Il semble que vous ayez veu, & leu Hamon l'Hermite, comme vous en parlez, mais vous ne sçauez point encores son nom, il s'appelle Hemon, non plus que le nom de l'Historien, que vous appellez Iulius Eflorus.

Vous auez mal r'apporté le passage de Pline, touchant ce grand corps d'Orion ou Othus, qui fut trouué en Candie. Vous ne luy baillez que *vingt six coudees*; Pline luy en donne quarante-six: lequel nombre le liure du porteur d'os a retenu, d'où vous auez tiré ceste histoire. Ceste hauteur de quarante-six coudees vous sembloit incroyable, vous l'auez voulu moderer à vingt six. Solinus la diminue à trente-trois. De faict Pline en ce mesme lieu, chapitre seiziesme du liure septiesme, descriuant les grandeurs des hommes, adiouste, *procerißimum hominem ætas nostra, diuo Claudio principe, Gabbaram nomine ex Arabia aduectum, nouem pedum & totidem unciarum vidit, fuêre sub diuo Augusto semipede addito, quorum corpora eius miraculi gratia, in conditorio Salustianorum asseruabantur hortorum, Pusioni, & Secundillæ erant nomina.* Par ces deux histoires nous pouuons coniecturer, qu'il y a faute dans Pline: puis que du temps d'Auguste & de Claude Cesar, les plus grands hommes du monde, venans ou apportez

des pays estranges à Rome par merueille, n'auoient que neuf ou dix pieds de hauteur, & vostre Theutobochus n'est que cent ans auant ce temps-là. Mais ce n'est pas à vous de corriger Pline, & donner la mesure du corps d'Orion: que diriez-vous de la largeur de Tytius, lequel couché sur la terre, contient trois arpents & demy, au r'apport d'Homere & de Virgile, *cui nouem corpus per iugera terræ, porrigitur*, il estoit aussi grád, & encore plus que Gargantua.

Ce grand Geant Ferragut que vous descriuez *long de douze coudees*, n'auoit pas treize pieds de hauteur, dautant que le coude Grec & Latin, & des François, ne faict qu'vn pied & demy; par consequent n'auoit que dix-huict pieds. Vous ne sçauez nullement les proportions des parties du corps humain, lors que vous dictes, *le visage du Geant Ferragut, n'auoit qu'vn pied & demy en longueur*, qui est vne mesure trop petite à proportion de la longueur du corps, *le nez estoit pres d'vn pied, ayant dix pouces*, qui est vne longueur incroyable, à cause de la petitesse du visage, car dix pouces est plus d'vn pied, d'autant que le pouce contient trois doigts. Ie ne sçay pas comme vous prenez la lõgueur du visage, si c'est cõme Aristote, depuis les sourcils iusques au menton, ou bien si auec Galien vous y comprenez le front. Tellement qu'il faut diuiser le visage du scelete, qui ne comprend que les deux maxilles, d'auec le visage d'vn homme viuant & entier, qui contient le front. Or en toutes ces deux façons le

visage est trop petit, au respect de la longueur du corps.

Si la tombe de ce grand Geant que *vous auez veuë à Nostre-Dame de Paris, auoit de largeur trente pieds*, quadruplant ceste mesure pour trouuer la longueur, la tombe seroit presque aussi grande que la nef de l'eglise, & cet homme dressé sur ses pieds, atteindroit au sommet de l'Eglise.

Ce que vous recitez de l'enfant que l'on monstroit à Paris ces derniers mois, est fort inepte: *Qu'il auoit quatre pieds de longueur & autant de largeur*, qu'il faut prendre, selon vostre iugement, *à l'endroit des espaules.* Neantmoins Pline liure septiesme, & Vitruue liure troiziesme, disent que la longueur du corps, se rapporte à la longeur des deux bras estendus en croix, non pas à l'espace qui est entre les espaules, *quod sit hominum spatium à vestigio ad verticem, id esse paßis manibus inter longißimos digitos obseruatum est.*

Par ces trois dernieres histoires du Geant Ferragut, du Geant de Nostre-Dame, & du petit enfant, vous donnez à cognoistre, que vous ignorez les proportions des parties du corps humain, descrites par Vitruue liure troiziesme chapitre premier: par Pomponius Gauricus, *lib. de sculptura hominis*: par *Albertus Durerus*, *lib. de proportionibus corporis humani*, lequel est tourné en François. Par la lecture de ces bons liures, vous apprendrez à mieux designer doresnauant les dimensions des parties du corps humain.

Vous mettez au nombre des Geants, Turnus, Hercules, Maximiliã l'Empereur, à cause de leur

grande force. Donc ils estoient des monstres en la grandeur du corps. Les Poëtes disent qu'Hercules deffit les Geants, partant il n'estoit pas Geant, ny mesmes Turnus, pour la force qu'il auoit de leuer & ietter ceste grosse pierre: ny Maximilian l'Empereur, pour auoir esté vn bon Goulu. En passant ie vous aduerty, que vous prenez Maximilian pour Maximinus, vn gros rustaut iardinier, qui est vne grande ignorance. Si les bons goulus, & les hommes forts & robustes doiuent estre mis au nombre des Geants, Milo Crotoniates seroit vn Geant, qui portoit vn bœuf, & le mangeoit en vn iour. Theocrite faict mention d'vn Ægon compagnon de Milon, ou bien Astianactes Milesien, qui mangeoit luy seul cinquante pains en vn iour. Le goulu d'Aurelianus l'Empereur, mangeoit en vn iour vn sanglier entier, vn mouton, vn petit pourceau, cent pains, & beuuoit à proportion. Le Theatre du monde de Zuingerus vous fournira vne centaine de semblables histoires, de gourmandise & force incomparable, en des hommes de stature & corpulence mediocre. Vous y verrez aussi vne infinité de Geants, qu'il a r'apporte en son chapitre *de Gigantibus*, auquel ie vous prie ne vous point amuser, ny r'apporter en vostre responce.

Que si par la hauteur du corps, surpassant celle des hommes de nostre siecle; vous iugez vn homme Geant, sainct Iude, duquel vous auez veu la grande coste, & la saincte Magdelaine qui auoit les clauicules tres-longues, seront à vostre

dire Geants? Par conſequent monſtres en la nature, deſpourueus d'entendement. D'autant *que les extremitez de grandeur ſont vitieuſes*, comme vous dites, blaſpheme & impieté tres-grande & monſtrueuſe.

Le grand Flamand que l'on veid à Paris y a ſept ou huict ans, n'auoit plus haut de ſept à huict pieds en longueur, comme teſmoigneront ſix mille perſonnes dans Paris qui l'ont veu, & moy auſſi bien que vous.

Il ne faut point eſtre Geant pour leuer vn muid de vin ſur ſes genoux. Car il s'eſt veu de noſtre temps des hommes de ſtature mediocre & ordinaire, qui auec les dents enleuoient vn muid de biere, & le iettoient par deſſus leur teſte. Vn autre Italien qui prenoit vne poutre ſuſpendue longue de vingt pieds, la portoit ſur ſon menton ſans s'ayder des mains, qui eſtoient liees par derriere, & tournoit ladicte poutre deſſus & deſſous. Si vous ne me voulez croire, liſez Langius epiſtre dixieſme, liure premier.

Le Geant Ferragut combatoit quarante hommes, il s'eſt veu vn petit Eſpagnol robuſte & nerueux, qui ſupplantoit trente hommes, & tous enſemble ne pouuoient le terraſſer.

Vous ne ſçauez pas bien rapporter les meſures anciennes aux noſtres. Vons dictes que le corps d'Antheus auoit en longueur trente coudees, *qui ſont ſoixante pieds des noſtres*. Vn peu apres le Geant de Pline auoit vingt-ſix coudees, *qui eſt enuiron cinquante-deux pieds de Roy*. Puis Ferragut auoit douze coudees de longueur, *qui ſont trente*

pieds de hauteur. Accordez, s'il vous plaist, toutes ces mesures pour sauuer vostre honneur. Mais ne vous arrestez pas pour vostre deffence, à vn lieu que vous trouuerez en la Gigantomachie, extrait d'Agellius, parlant de la longueur d'Orestes.

I'ay remarqué plusieurs fautes en l'Osteologie par dessus celles qui ont esté representees en la Gigantomachie, desquelles vous serez pareillement aduerty: afin que vous recognoissiez que vostre science aux os estre vne vraye Gigantostologie monstrueuse, ridicule & nompareille.

Vous dites en vostre table Osteologique, *que les vertebres des lombes ou du rable, sont differentes entre celles du col, & du rable,* Ie n'entens point ce iargon, & ne le puis dechiffrer, & ne sçauriez me le monstrer.

Auez vous obserué aux hommes parfaicts, *que le sternum soit cartilagineux*, comme vous escriuez en vostre paradoxe myologiste, contre toute verité.

Apprenez que *ce n'est point l'Astragal qui porte tout le corps*, mais le Calcaneum.

Que la maxille inferieure n'a point toutes sortes de mouuements, que vous descriuez, car l'anterieur est comme forcé, le posterieur ne peut estre, ayant pour obstacle les os des temples, où elle est articulee.

Qui vous a monstré que l'os femur, *est le plus petit os, au reste des animaux*, il y en a beaucoup d'autres quatre & six fois plus petits.

Prenez garde que la clauicule ne ressemble point à vne S Romaine, comme vous dittes.

Mais bien à vne ſ Italique longue, & qu'elle n'a point eſté baſtie & placee en ſon lieu, *pour ioindre & cheuiller le bras auec l'omoplate & le ſternum*, car elle ne ſert de rien pour la conionction du bras auec l'omoplate.

Où auez vous leu & veu, *que les coſtes ſoient articulees dans deux legeres cauitez glenoides, grauees au corps des vertebres, & racines des apophyſes tranſuerſes*, comme vous eſcriuez en voſtre paradoxe Myologiſte, au lieu de racines, mettez extremitez des apophyſes tranſuerſes.

Vous propoſez vne maxime d'Oſteologie, *qu'il n'y a os au corps humain qui ne ſoit approprié à l'action que doit faire chaque partie.* Adiouſtez l'vſage. Car il y a beaucoup d'os, qui ne ſont appropriez qu'à l'vſage, comme l'os ſacrum, & les os des Iles.

Afin que rien ne vous trompe en la Gigantomachie, parlant des os de la iambe, on vous a dict qu'il falloit dire grand pied, ſelon l'analogie de la main. Vous pourriez pour voſtre deffence alleguer vn paſſage de Galien, liure troizieſme *adminiſt. anat.* fondé ſur Hippocrate, liure ſecond *de fract. part. 8.* mais vous verrez au commentaire, comme Galien declare la ſimilitude de tout le pied auec la main.

Pourquoy n'auez vous point ſpecifié aux Prelats, Religieux & Religieuſes, de quel coſté eſtoient les os qu'ils vous ont monſtré, afin que la veneration en fuſt plus grande? D'autant que ce qui vient du coſté droict, ſemble eſtre plus digne & plus excellent, que du coſté gauche. Si vous euſſiez

eussiez esté bon Anatomiste, vous pouuiez dire la coste de sainct Iude estre du costé droict, ou gauche, vraye ou fausse: la clauicule estre la droicte ou la gauche. Sur tout vous deuiez declarer de quel pied estoit le calcaneum de sainct Pierre, droict ou gauche. De mesme vous deuiez dire, quel os estoit celuy de sainct Laurens, premier, second, ou troiziesme, du gros Orteil, gauche ou droict. Ie repete encores auec l'autheur de la Gigantomachie, que vous auez commis vne impieté irreparable, si vous n'auez l'absolution du Penitencier: comparant la beauté & integrité des os des saincts Martyrs, à l'ordure & pourriture des os d'vn Geant payen.

Il y a vne infinité d'autres fautes en vostre Gigantostologie, ausquelles ie ne me veux pas arrester, n'estans point du faict de l'Osteologie, ny de l'Anatomie, en quoy i'ay desiré monstrer vostre ignorance. Comme lors que vous dites à l'entree de vostre auant propos, *que tout ce qui est en ce grand vniuers estant potentiel, ou actuel, est subiect de la raison & de l'experience, les choses potentieles sont subiectes à la raison, à cause qu'elles sont intrinsequees par vne meslange de contrarietez*. Autant de mots, autant il y a de fautes: car tout ce qui est au monde est actuel, & ce qui est actuel a besoin de raison & d'experience pour estre recogneu tel qu'il est. Les choses actuelles sont aussi bien intrinsequees par vne meslange de contrarieté, comme les potentieles. *Quand l'obiect est alteré en sa figure*: il ne peut nous tromper. Il faut dire quand il paroist alteré. Parlant du medium des

ſens,on vous a remonſtré que vous preniez l'obiect pour le medium; mais auſſi vous prenez le ſens pour le medium, quand vous dites, *l'odeur, la ſaueur, ou le tact*. Où auez vous appris en bonne Philoſophie, *que grand & petit ſoient contraires de quantité*? Ariſtote vous dementira. Ie recognois maintenant que toute voſtre Philoſophie ne conſiſte qu'entre les deux contraires, de oüy & de non. Qui vous a donné & enſeigné ceſte definition de nourriture: *vn remplacement ſemblable à la choſe deplacee*, comme ſi la nourriture changeoit de lieu. Vous penſez befler vos compagnons, & vous faire admirer quand vous parlez *des cauſes procatharticques, & Preogomenes* ineptement. Vous dites que l'obiect pres de nos ſens nous trompe. Ceſte maxime n'eſt pas vraye en tous les ſens, encores qu'il ſoit eſcrit par les interpretes d'Ariſtote, *ſenſibile ſupra ſenſum, non facit ſenſationem*.

Vous commettez vne grande faute, diſcourant ineptement de la generation de l'homme, quand vous eſcriuez, *les parties eſtans perfectionnees receuoir la forme qui eſt l'ame, laquelle eſtant introduite en ſa matiere apres le part, excite la vertu auctrice à produire l'eſtendue de ſa vertu en chacune partie*. Hereſie execrable, ſi la virgule eſt bien miſe. Oſtons la pour voſtre honneur, & la plaçons deuant le part. Il eſt faux que la vertu auctrice n'eſtende les parties qu'apres le part, elle trauaille auſſi bien durant la conformation qu'apres le part, & deuant que l'ame y ſoit introduite, la vertu auctrice operoit.

Toutes ces difficultez que ie vous ay repre-

ſenté ſont de trop dure digeſtion pour voſtre eſprit, & ne les pouuez digerer ny comprendre, c'eſt pourquoy ie n'ay pas voulu les profonder, *abſurda huiuſmodi oſtendiſſe, perinde eſt, ac refutaſſe*, diſoit Tertulian de l'erreur des Valentinians, Ioinct que voſtre Philoſophie, ne conſiſte qu'entre les deux contraires d'oüy & de non

Mais d'autant qu'en voſtre Gigantoſtologie traictant des coſtes, vous r'apportez voſtre opinion touchant la reſpiration, & la duplicité du diaphragme. En ſuitte des os, ie vous monſtreray que voſtre Paradoxe eſt vn diſcours le plus ridicule & inepte, qui ait iamais eſté mis en lumiere.

Vous auez faict vn Paradoxe Myologiſte, pour dire myologique, *par lequel vous demonſtrez, contre l'opinion vulgaire, tant ancienne que moderne, que le diaphragme n'eſt vn ſeul muſcle*, Qui eſt vne grande temerité à vous, qui n'auez ny ſcience ny doctrine ſuffiſante, pour blaſmer & condamner l'opinion ancienne, receuë de tous les Anatomiſtes. Galien a reſpecté ſes deuanciers Anatomiſtes, & ne les reprend qu'à bonnes enſeignes. Il nous aduertit qu'il eſt plus decent & honeſte, de ſupporter quelque deffaut des autheurs, que les blaſmer & reprendre. Qu'il vaut mieux ſuiure touſiours l'ancienne doctrine, ſi elle n'eſt apparemment fauſſe, que d'introduire vne nouuelle, qui pourroit confondre & brouiller le ieuneſſe,

Les anciens, ce dit Platon, ont eſté plus ſages que nous, & ont mieux cogneu la verité des choſes que nous. Tellement que ceux qui veulent e-

ſtre ſçauans doiuent ſuiure & imiter la doctrine des anciens, ſelon le dire du Sage en ſes Prouerbes. Et vous M. Habicot, ne tenez conte de l'antiquité, comme vous teſmoignez par voſtre quadrain au frontiſpice de voſtre liure.

Ce n'eſt pas que ie reuere
Ce qui eſt de l'Antiquité,
Mais i'ayme mieux la verité,
Qu'à ces graues autheurs complaire.

La vanité & preſomption qui vous enfle l'eſprit, vous faict perdre le iugement. Vous auez de belles conceptions, mais mal fondees, & demonſtrees. C'eſt ce que vous confeſſez ſans y penſer en voſtre epiſtre, quand vous eſcriuez, *que la balaine louche & peu clair-voyante, a pour guide vn poiſſon nommè muſcule, qui empeſche qu'elle ne ſe heurte & fracaſſe aux rochers, & n'eſt-ce point la conduite que ie dois eſperer de voſtre courtoiſie*, ſelon le ſens & la ſuitte de voſtre comparaiſon, vous ſerez ceſte groſſe Beſte louche & peu clair-voyante, qui a beſoin d'eſtre guidee & conduicte, & *qu'on rempliſſe ſon inſuffiſance de la copieuſe doctrine.* Comme vous deſirez & eſcriuez auec verité, ſur la fin de voſtre epiſtre.

Ie vous repreſenteray en peu de paroles tous les erreurs & abſurditez de voſtre liure. Au premier chapitre diſcourant de la neceſſité de la reſpiration, vous dites que la reſpiration eſt abſolument neceſſaire pour l'euentilation de la chaleur naturelle, ce que i'approuue. Vn peu apres vous adiouſtez, *que la reſpiration eſt bien pour le cœur, &*

non pas faicte pour iceluy: trois lignes apres. *Ceste respiration a esté faicte premierement pour la chaleur naturelle, secondement ou par accident pour le cœur, dautant que le cœur a esté basty pour icelle chaleur.* Vous monstrez par ces contrarietez, que vous ne sçauez & n'entendez ce dequoy vous traictez. Car si la respiration est absolument necessaire pour l'euentilation de la chaleur naturelle, & qu'icelle chaleur soit logee radicalement au cœur; il s'ensuit que la respiration a esté faicte pour le rafraischissement ou euentilation du cœur, lequel n'est que le foyer qui contient la chaleur.

Ie ne veux pas disputer auec vous ces deux questions, que vous touchez & expliquez ineptement, si les poissons ont respiration, & si la respiration est action animale ou naturelle: dautant que vous n'estes pas capable des mysteres de la Philosophie.

Ie reuiens au chapitre troiziesme, où vous racontez les opinions des autheurs, touchant les muscles de la respiration en leur nombre, origine & scituation: *ausquels trois poincts les autheurs ont choppé, en tous les siecles iusques à huy*: vous deuiez r'apporter les autheurs, qui ont esté en tous les siecles depuis Adam, ou bien depuis Hippocrate. S'ils ont failly, & vous encores plus lourdement & ineptement. Vous dites que Galien, *apres auoir anatomisé beaucoup d'animaux*, par derision, *a constitué quatre-vingts muscles.* Vous ne trouuerez point ce nõbre dans Galien specifié. Dalechamp en son commentaire sur le chapitre dix-huictiesme du liure de la dissection des muscles vous a

trōpé, où il en cōpte ſeptante, vous y adiouſtez, comme ie croy, les huict muſcles de l'Abdomen pour faire quatre-vingts. Mais reliſez Dalechamp vous n'en trouuerez que ſeptante, & adiouſtant les huict de l'Abdomen, vous n'aurez que ſeptante-huict.

Vous dites que Syluius a ſuiuy Veſale qui eſtoit ſon ennemy capital, & contre lequel il a eſcrit des inuectiues pour la deffence de Galien. Reliſez ie vous prie, l'introduction anatomique de Syluius, vous trouuerez qu'il n'en faict que 17. qui eſt bien loing de quatre-vingts neuf, qu'à faict Veſale.

Vous aſſeurez que Fuſchius n'en faict que vingt & vn, que vous eſcriuez tout au long, & non point en chiffre: Ie vous apprens que ledict Fuſchius *lib. de muſculis*, chapitre vingt & vn, en conſtitue quatre-vingts neuf, ſelon l'opinion de Veſale, qu'il a par tout ſuiuy & preferé à celle de Galien. Voila comme vous eſtes bien verſé en la lecture des Anatomiſtes: leſquels vous promettez accorder ſans les auoir leu, & ſçauoir leur different.

Les abſurditez qui ſuiuent ſont plus grandes. Ie vous accorde que Galien nous a laiſſé par eſcrit, que le thorax, ou bien les coſtes, s'eſleuent en l'inſpiration, & qu'ils s'abaiſſent en l'expiration. Mais l'interpretation que vous donnez n'eſt point de Galien, que les coſtes s'eſleuans, le bout d'en bas qui eſt vers le ſternum, reſpond quaſi au niueau du bout d'en haut, qui eſt vers la vertebre.

Vous recitez l'opinion de Fallope, que la dilatation du thorax se faict, quand les costes s'esloignent les vnes des autres. Fallope n'a point escrit cela, & n'a iamais expliqué comme se faisoit l'inspiration ou dilatation du thorax. Au contraire il tient que les muscles intercostaux ne sont que ligaments charneux, pour contenir les costes, tant s'en faut qu'il ait escrit, qu'elles se peuuent esloigner & approcher les vnes des autres.

Apres ces opinions forgees à vostre fantasie, que vous imposez faussement aux autheurs. Vous apportez la vostre qui est si ridicule & inepte, que i'ay honte de la representer par escrit Vous l'auez mieux descrite en vostre pratiqu. Anatomique, selon l'aduis de Columbus, que vous taisez, encores que vous l'ayez tiree de luy: Vous le deuiez nommer pour vous fortifier, puis que vous l'auez tousiours en la bouche & en la plume, ou bien si vous ne le sçauez, vous estes mal versé en la lecture des Anatomistes, pour bastir vostre Theorique Anatomique par controuerses. Columbus escrit en ses termes liure cinquiesme chapitre vingt, traictant des muscles du thorax: *Cùm inspiramus inferiores thoracis partes dilatari, superiores comprimi, contrà cùm expiramus, constringi inferiora, superiora dilatari.* Ceste opinion fantastique a esté negligee & mesprisee de tous les Anatomistes, elle estoit assopie, vous l'auez resueillee, & vous vous l'attribuez. Voyõs maintenant comme vous la prouuez.

Il faut considerer trois choses au mouuement du thorax, à sçauoir les vrayes costes, les fausses, & les

diaphragmes. En la dilatation du thorax pour faire l'inspiration, les vrayes costes qui aboutissent au brechet s'esleuent, & abbaissent. Ostez ce dernier mot, il n'appartient qu'à l'expiration, *& non pas les fausses costes, desquelles celles du costé droict se reculent de celles du costé gauche; & outre & par dessus ceste eleuation, l'action du diaphragme est d'eslargir la poictrine par en bas.* Tellement que selon vostre opinion, en l'inspiration il n'y a que les vrayes costes qui s'esleuent, non pas les fausses qui sont attirees en bas, & esloignees ou escartees par les deux diaphragmes. Neantmoins en la page cinquante-deuxiesme vous dites, *que les muscles de l'Epigastre abbaissent la poictrine, que les diaphragmes & ses compagnons auoient esleué.* Vous escriuez page dix-septiesme que les deux muscles Rhomboides ou posterieurs dentelez, auec d'autres font esleuer les vrayes costes & le sternum. Vous deuez vous souuenir, que le dentelé posterieur s'attache aux fausses costes pour les esleuer: partant les fausses costes remontent, aussi bien que les vrayes en l'inspiration ou dilatation du thorax.

Les deux diaphragmes estans cambrez dedans la poictrine, à vostre dire, *se raccourcissans & retrecissans, font leur action en l'inspiration.* Neantmoins en la page cinquante-sixiesme vous dites, *que les muscles de l'Epigastre antagonistes des deux diaphragmes se retirent à leur origine, qui est pres des reins.* Grande contrarieté & ignorance en l'Anatomie.

Deuant que traicter de l'action & duplicité du diaphargme, i'examineray le discours que vous

vous faictes de l'action & vſage des parties, que ie confeſſe eſtre choſe bien differente, *qui ont eſté,* ſelon voſtre iugement, *confondus chez les autheurs, prenant l'action pour l'vſage, & l'vſage pour l'action; qui eſt cauſe que l'action du diaphragme a eſté ignoree par leſdicts autheurs, c'eſt pourquoy il conuient deſnoüer ce Gordien*, & moy auec vous ie le deſnoüeray en retranchant vos inepties. *Toute action procede de ſa faculté, comme de ſa cauſe; & l'vſage ſort de l'aptitude & conformité de l'organe.* Voila vn bon fondement que vous poſez, tiré de Galien, liure dixſeptieſme *de vſu part.* Mais vous ne l'entendez pas, dautant que la ſuitte de vos diſcours ne reſpond point à ce principe. Tout muſcle, dites-vous, *n'a qu'vne action, qui eſt de ſe retirer vers ſon principe, le diaphragme eſt vn muſcle: de maniere que dire le diaphragme eſtre vn muſcle, qui ſoit l'organe de la libre reſpiration, eſt autant que dire qu'vn muſcle a deux actions, ce qui n'eſt. Doncques l'action des diaphragmes n'eſt la reſpiration, ains la contraction de leurs corps. De laquelle contraction ſortent trois vſages, le premier eſt pour l'inſpiration, le ſecond pour l'euacuation des fuligines.* Autant qu'il y a de mots, autant il ſe trouue de fautes. Apprenez que quand on dict l'action du muſcle eſtre ſa contractiō, que l'on parle en general de tous les muſcles, Mais l'action de chaque muſcle eſt declaree & ſpecifiee par vn autre nom, ſelon la forme du mouuement; comme flexion, extenſion, adduction, abduction, contraction circulaire, & reſpiration, qui ne ſont point vſages, ains actions des muſcles, ainſi nommees par Galien, & par

tous les Anatomistes. Pour vous monstrer clairement par vos paroles, cela estre veritable; *Toute action procede de sa faculté, la respiration est une vertu de l'ame*, comme vous dites page sixiesme: partant son effect, qui est l'action, sera la respiration, qui *n'est point vsage*, comme vous auez dict ignoramment. *Le diaphragme*, selon vostre dire, *se racoursit en l'inspiration, au moyen dequoy se fait la dilatation de la poitrine pour attirer l'air frais.* Comment donc, de la contraction des diaphragmes sortent trois vsages: *le premier l'inspiration, le second l'euacuation des fuligines*, ce sont des effects bien contraires: l'attraction de l'air le faict agissant le diaphragme, l'euacuatiō des fumees le diaphragme se relaschant: *le troisiesme vsage qui vient de la contraction est la separation des parties vitales d'auec les naturelles*, qui est le vray vsage. Mais la cōtraction du diaphragme ne faict point cela, dautant que quand il n'auroit aucune action, il le peut faire, comme le mediastin sans auoir aucune action, diuise la cauité du thorax en deux. Puisque l'action de tout muscle est sa contraction, qui se faict vers son principe: l'action des deux diaphragmes à vostre dire, n'estant autre que la contraction de leur corps vers leur origine, qui est aux lombes: tirans vers leurs origines & se raccourcissans, ils ne peuuent eslargir la poictrine par en bas, ains plustost l'estressiront, parce qu'ils attirent les fausses costes. Or pour eslargir la poictrine, & esloigner les fausses costes, il faudroit que les muscles fussent exterieurs. Partant vos deux diaphragmes estans interieurs, se raccourcissans en

leurs actions, ils attirent en dedans les fausses costes, qui n'ont point d'obstacle entre deux, comme les vrayes costes ont le sternum.

Vous escriuez que *l'action des diaphragmes est la contraction qui se fait en l'inspiration*, bien que Galien dise en l'expiration, & l'aye demonstré publiquement à Rome, deuant les deux Consuls, & grand nombre de Medecins, & Philosophes, qu'il recite par nom & surnom en son liure, *de præcognitione ad Posthumum*. Mais dautant que cela est douteux, & controuersé entre les Anatomistes, ie ne profonderay point d'auantage ceste matiere. Ie m'arresteray plustost aux muscles de l'epigastre, que vous asseurez, *estre les vrays antagonistes de chacun diaphragme*, ce que vous repetez plus de vingt fois: *desquels l'origine & insertion*, selon vos paroles, *est si variable és autheurs, qu'à peine peut-on asseoir iugement pour la verité d'iceux.* Tous les Anatomistes que vous recitez, Galien, Vasseus, Syluius, Fuschius, Paré & du Laurens, *ont failly*, & vous en ceste confusion d'opinions, que vous taxez & blasmez, apportez vne nouuelle opinion, que vous dites estre la vostre, qui est directement repugnante à ce que desirez prouuer, à sçauoir, *que les muscles de l'epigastre sont les vrays antagonistes des deux diaphragmes.*

Vous dites *que l'origine des muscles de l'epigastre, excepte les droicts, est aux apophyses transuerses des vertebres des lumbes, & s'attachent charneux aux parties laterales & inferieures du thorax & ilium. Puis de leurs aponeuroses, s'en vont à la ligne blanche.* Ie vous maintiens que le premier oblique exterieur ne

touche aucunement aux apophyſes tranſuerſes des lumbes, ny par ſa chair, ny par ſes mébranes, qu'il eſt attaché au muſcle triãgulaire des lumbes, reueſtu par vne portion de l'extremité du muſcle latiſſimus, montant en haut. Or ſi les muſcles prennent origine du lieu que vous leur auez aſſigné, comment pourront-ils attirer le thorax ou les fauſſes coſtes en bas, pour faire l'expiration: car leur inſertion n'eſt pas aux coſtes, ce n'eſt qu'vne attache laterale, comme aux os ilium. Tout muſcle, ſelon que vous auez repeté plusieurs fois, agiſſant ſe doit retirer vers ſon principe. Or le principe par vous, *eſt aux lumbes, leur aponeuroſe ou extremité à la ligne blanche, ſituee en long par le milieu de l'epigaſtre.* Par ces paroles vous declarez apertement, que vous ne ſçauez ce que vous propoſez: car il n'y a point de ſuitte, & liaiſon en vos diſcours, & par tout vous vous contrariez.

Pour vous faire toucher cela au doigt, repetant vos paroles, *que tout muſcle ſe raccourcit & gomphe vers ſon principe: les muſcles de l'epigaſtre ne preſſeront que par leur gomphement, qui ſe fait en dedans.* Pourquoy par apres dites-vous *que les obliques deſcendans par le haut & à coſté vers les hypochondres, les obliques aſcendans pres des iles, & les deux muſcles tranſuerſes aux lumbes ſe raccourciſſans vers les eſpines, eſpreignent de tous coſtez le ventre comme deux mains qui preſſent.* Ce qui eſt veritable, fondé ſur l'opinion de Galien; mais du tout contraire à la voſtre, car les muſcles de l'epigaſtre ne peuuent faire ſes actions, s'ils prennent origine des lumbes.

Partant ils ne peuuent estre les Antagonistes des diaphragmes, s'ils ne viennent des iles & des os pubis, selon l'opinion de monsieur du Laurens, que vous auez reietté. Si vous eussiez leu Columbus, que vous citez si souuent, vous eussiez appris que M. du Laurens l'a tiré de luy, & mal adapté à son sens, & à ce qu'il vouloit prouuer.

Parlant de l'origine des muscles droicts, vous imposez à Galien, *de s'estre contrarié*, quand il a escrit, chapitre quatorziesme liure cinquiesme, *de vsu part. prendre leur origine de la poictrine*, & au liure des Muscles chapitre vingt-sixiesme, *qu'il dit prendre origine des os pubis.* Galien en ce lieu-là escrit qu'ils viennent du brichet, s'attachans à l'os pubis, en voicy les paroles selon la version de Dalechamp. *Les droicts sont totalement charnus, & s'estendent depuis le brichet iusques aux os du penil.* Il n'a pas dict depuis l'os du penil iusques au brichet. *A l'entour du nombril, & vn peu plus outre, ils sont adiacens & contigus l'vn à l'autre, allans plus bas ils se ioignent & vnissent, & s'implantent aux os du penil.* Il ne se trouuera aucun lieu dans Galien, où il face venir les muscles droicts de l'os du penil.

Vous dites que Fuschius, auec Vasseus & Paré ont suiuy la premiere opinion de Galien, que les muscles droicts prennent origine du brichet. Pourquoy citez-vous à faux Fuschius pour la seconde fois. Vous n'auez iamais leu cet Autheur; car vous eussiez troué son opinion conforme à celle de Vesale, qu'il prefere à Galien au faict de l'anatomie, soustenant auec ledict Vesale, que les muscles droicts viennent de l'os pubis, chapitre

vingt-deuxiesme, liure second de son Anatomie,

Examinons maintenant les raisons qui vous ont induit à mettre en auant que le diaphragme estoit double, ie les ay reduit en peu de paroles. La premiere est l'authorité d'Homere & d'Hippocrate, mettant ce mot de *phrenes* tousiours au plurier & non au singulier. Que le corps est double, par consequent le diaphragme. Que le thorax est diuisé en deux cauitez, dextre & senestre, pareillement le diaphragme. Qu'il a doubles nerfs, veines & arteres, deux aponeuroses ou testes qui prennent origine à la racine interieure des apophyses transuerses, où prend la sienne le psoas. Qu'il est separé par le mediastin en deux. Qu'il a varieté de fibres aux deux costez. Que si les muscles de l'epigastre sont diuisez en deux, aussi sera le diaphragme. Que si le triangulaire ou sousternique dans les autheurs est faict double, qui n'est qu'vn en apparence, pourquoy le diaphragme qui semble plustost estre double ne sera-il point separé en deux. Ioinct que si le diaphragme n'estoit double, quand il arriue quelque affection ou paralysie d'vn costé, la vie suffoqueroit. Partant il doit estre double.

Il est fort aisé de satisfaire à toutes ces raisons.

Vous estes vn grand personnage pour nous enseigner, qu'Homere & Hippocrate ont tousiours vsé *du mot phrenes* au plurier, & iamais au singulier. Apprenez qu'il n'a point de singulier.

Il ne s'ensuit pas que le corps estant double, le diaphragme le doiue estre. Il n'y a qu'vn ventricule, qu'vne vessie.

Encores que la poictrine soit diuisee en deux, il n'est pas necessaire que le diaphragme soit double, car le principal vsage du diaphragme est, de separer la cuisine du ventre inferieur d'auec le palais des parties nobles, comme nous voyons apparemment aux poissons, qui ont vn diaphragme membraneux sans la respiration Cet vsage ne regarde point plustost la poictrine que le ventre inferieur.

Si le diaphragme pour auoir doubles nerfs, veines & arteres, deux aponeurroses, estoit double à vostre conte la langue qui a doubles vaisseaux, sera double, le ventricule qui a deux nerfs, quatre veines, & presque autant d'arteres sera double.

Que si par les deux aponeuroses inferieures, qui s'attachent aux apophyses transuerses des lumbes, le diaphargme estoit double, il s'ensuiuroit que tous les muscles qui ont deux ou trois testes seroient doubles & triples, comme le biceps flechisseur du coude, le triceps adducteur de la cuisse. En passant vous serez aduerty, que les deux aponeuroses du diaphragme descendent & s'attachent plus bas, que n'est l'origine du muscle psoas, iusques à la troiziesme vertebre des lumbes.

Il est tres faux que le mediastin separe le diaphragme en deux, car le mediastin ne perce ny trauerse aucunement le diaphragme, & ne touche point sinon au dessus & dessoubs le pericarde, lequel seul touche & enuironne le centre nerueux du diaphragme. Ce que Vesale asseure

eſtre propre à l'homme ſeul. Mais i'ay trouué le meſme aux bœufs, ce qui ne ſe rencontre point aux autres animaux, ſçauoir pourquoy, c'eſt vne belle Philoſophie, que vous apprendrez aux eſcholes de Medecine.

Les fibres tant d'vn coſté que d'autre, ſont obliques & de meſme façon, allans du centre nerueux à la circonference.

Voila vne belle conſequence, les Muſcles de l'epigaſtre antagoniſtes du diaphragme, ſont diuiſez en deux, partant le diaphragme ſera double. Vous poſez qu'ils ſont antagoniſtes du diaphragme: neantmoins on vous a deſia monſtré, ſelon voſtre opinion, & l'origine que vous leur auez donné, qu'ils ne peuuent eſtre antagoniſtes. Galien en quelques endroits aſſeure qu'ils ne ſeruent aucunement en l'expiration. Mais les muſcles du ventre inferieur ſont diuiſez en deux, à raiſon des parties qui ſont contenues aux deux coſtez & aux flancs, qui deuoient eſtre preſſees, pour iecter ce qui eſt de ſuperflu. Tellement que les muſcles de l'epigaſtre deuoient eſtre doubles, puis que les deux coſtez ſont diſtans & differents. Or l'action du diaphragme n'eſtant qu'vne, ſçauoir l'inſpiration, il ne deuoit eſtre qu'vn ſeul muſcle.

Vous auez tort de vous ſeruir du Triangulaire ou ſouſternique, pour prouuer la duplicité du diaphragme: puiſque vous aduouëz en voſtre Practique Anatomique, qu'il ne ſert que de bourre & rampart pour garnir & reueſtir le dedans du brichet, depeur que le cœur frappant continuel-

continuellement ceste partie ne fust offensee.
Considerez ie vous prie, la consequẽce que vous tirez du Triangulaire, lequel en apparence n'est qu'vn muscle, & toutesfois les autres en font deux: donc le diaphragme, qui a plus de forme de duplicité sera double.

Le diaphragme estant offencé d'vn costé, ne peut perdre son action, à cause de son amplitude, & des vaisseaux qu'il reçoit de chacun costé. Tellement qu'vne partie demeurant immobile, l'autre ne laissera pas de se mouuoir plus incommodement, que si toute l'action du diaphragme estoit libre & entiere, nous voyons souuent la langue estant paralytique d'vn costé, l'autre costé demeurer sain, ce qui donne la ferme prononciation des paroles, & toutesfois pour cela la langue n'est pas double.

Ayant respondu à toutes les raisons que ie croy auoir euincé & entierement renuersé, ie vous monstreray l'impossibilité de vostre opinion.

Si les deux diaphragmes s'vnissent au milieu comme vous dites, il faudroit qu'il y eust vne marque ou ligne de leur vnion, depuis le cartilage xyphoide iusques aux deux aponeuroses inferieures, comme nous voyons aux muscles obliques de l'epigastre, depuis le cartilage xyphoide iusques à la commissure de l'os pubis, qu'on appelle ligne blanche: laquelle ligne n'est point marquee aux diaphragmes, & au lieu; nature a placé au milieu, vn grand cercle nerueux, qui contient pres de la miotié du diaphragme.

Le diaphragme eſt le ſeul inſtrument de la reſpiratiõ libre & non forcee, laquelle ſemble eſtre pluſtoſt naturelle qu'animale, dautant qu'elle ne depend point de noſtre volonté, & ne la pouuons arreſter ſans perdre la vie. Or ce mouuement perpetuel du diaphragme depuis noſtre naiſſance iuſques au dernier ſouſpir de la vie, ſuit de pres le mouuement du cœur. Partant il ne pouuoit & ne deuoit eſtre executé par deux muſcles, non plus que le cœur n'eſt qu'vn, & n'a qu'vn mouuement.

Puis que le diaphragme en ſon aſſiete naturel eſt rond circulairement, les deux apophyſes inferieures eſtans couchees le long des apophyſes tranſuerſes des lumbes. Tout ainſi qu'en vn cercle on ne peut aſſigner la fin & le commencement, ſelon l'opinion des Mathematiciens, confirmee par Hippocrate. De meſme il eſt fort difficile de monſtrer le principe & la fin du diaphragme, & du tout impoſſible de monſtrer la ſeparation des deux. Il y a plus d'apparence de mettre ſon principe au centre nerueux de ſon corps, ſa fin aux extremitez, & ſes attaches aux fauſſes coſtes. Ce que l'on trouue eſtre veritable en la diſſection & ouuerture d'vn animal viuant, ſoit d'vne brebis, ou d'vn gros chien, comme il a eſté demonſtré viſiblement aux Eſcholes de Medecine, les annees paſſees en diuers animaux. On voyoit les fibres de toute la circonference ſe retirer vers le centre, pour raccourcir & bander le diaphragme en l'inſpiration, leſquelles ſe relaſchoient en l'expiration.

Maintenant ie vous feray entendre & cognoistre, que le diaphragme ne peut tirer les fausses costes en bas. Vous tenez en vostre Practique Anatomique, *qu'il y a unze mus cles intercostaux exterieurs, & autant d'interieurs de chacun costé*, (ce qui est veritable) *que l'intercostal externe prend origine de la coste superieure, & s'insere à la coste inferieure, pour icelle, tirant en haut, dilater le thorax en l'inspiration, l'intercostal interne prend origine de la coste inferieure, & s'attache à la superieure, pour icelle tirant en bas, reserrer le thorax en l'expiration*. Si l'origine & insertion des muscles intercostaux, tant exterieurs qu'interieurs, est semblable entre les espaces de toutes les costes, les muscles intercostaux qui sont placez entre les fausses costes, auront mesme origine & insertion, & feront les mesmes actions. Tellement que les exterieurs intercostaux des fausses costes, esleuans lesdites costes en l'inspiration; les interieurs les abbaisseront en l'expiration. Cela estant ainsi, comment vos deux diaphragmes peuuent-ils en l'inspiration abbaisser les fausses costes, puisqu'elles sont esleuees & tirees en haut par les intercostaux exterieurs?

Vous dites conformement aux Anatomistes, que les deux dentelez posterieurs & inferieurs s'attachent aux fausses costes pour les esleuer en l'inspiration, cela estant veritable, vos deux diaphragmes imaginaires ne peuuent point tirer les fausses costes en bas en l'inspiration, puis qu'en mesme temps elles sont esleuees par les intercostaux exterieurs, & les deux dentelez posterieurs.

Si les deux diaphragmes abbaissent les fausses costes en l'inspiration, les muscles de l'epigastre ne peuuent estre leurs antagonistes: d'autant que s'ils seruent à la respiration, ils tireront en bas les fausses costes en l'expiration: partant les fausses costes seront abbaissees en toutes les deux parties de la respiration, & à vostre conte le mouuement des fausses costes en l'expiration, ne sera point different d'auec le mouuement desdites costes en l'inspiration.

L'assiette & l'attache du diaphragme monstre manifestement, qu'il ne peut tirer les fausses costes en bas, car selon vostre dire, que i'approuue, il est attaché à la seconde fausse coste d'en haut, & s'estend par deux productions larges & charnuës, iusques aux dernieres & inferieures fausses costes. Ceste situation & attache de haut en bas, n'est elle pas suffisante pour improuuer vostre opinion? Autrement le diaphragme deuroit s'attacher à la derniere fausse coste, montant du bas en haut, pour ietter & coucher ses productions charneuses, sur les fausses costes superieures.

Comment peuuent vos deux diaphragmes interieurs, & enfermez dans l'espace des fausses costes en se raccourcissans dilater les fausses costes, ils les resserrent plustost.

Ie dis dauantage que le diaphragme estant fermement attaché à la seconde fausse coste d'en haut, les trois inferieures appartiennent au ventre. Tellement que vos deux diaphragmes, quand ils tirent en bas les fausses costes, pour les esloi-

gner & eslargir. Ceste dilatation ou distraction des fausses costes, estant au dessoubs du diaphragme, ne seruira que pour le ventre, & non pour amplifier la capacité du thorax.

Vous pourrez demander ou vn autre, d'où vient qu'en l'inspiration les flancs s'esleuent, & le ventre inferieur par en haut grossit. Picolominus Professeur Anatomiste de Rome, respond que la respiration ressemble au mouuement du soufflet, comme la structure du col, du thorax, & du vẽtre inferieur represente la figure d'vn soufflet. De sorte, comme le soufflet s'esleue dauantage en la partie superieure de son ventre, où il est plus large & lasche que proche de son col De mesmes le ventre s'esleue & grossit dauantage aux hyppochondres, qui ne sont empeschez ny arrestez par les fausses costes petites & mollettes, Quand le soufflet s'abbaisse, il iette le vent ou l'air contenu au dehors. De mesmes en l'inspiration, quand la poictrine & le ventre s'abbaissent, les fumees sont poussees dehors par le col & la bouche. Ie dirois plustost que le diaphragme estant naturellement vouté dans la poictrine, & cambre dans le ventre inferieur, par ce qu'il est tenu & arresté en ceste figure par le mediastin, & pericarde. Lors qu'il agit esleuant les costes, il deuient & se reduit en droicte ligne & figure, en cet estat il pousse & auance dans le ventre les trois visceres, qui sont couchez & cachez dans les flancs, le foye, l'estomach, & la ratte : les muscles de l'epigastre remontãs en haut, suiuent le mouuement du thorax. En l'expiration le dia-

phragme retournant en sa figure naturelle, la poictrine s'abbaisse, & les muscles de l'epigastre.

Ie ne trouue rien en toute l'Anatomie, si obscur & difficile que le mouuement du diaphragme, s'il est muscle, pourquoy il n'a point de repos comme les autres muscles, ayant vn continuel mouuement, depuis que nous respirons l'aïr, iusques au dernier souspir de la vie, d'où prouient ce mouuement continuel, & en quelle partie de la respiration il paroist, & de quelle sorte il est, ou par contraction, comme aux autres muscles, ou bien par vn flux & reflux de sa membrane, pour esuenter la poictrine & le ventre. Toutes ces questions qui sont plus releuees que la duplicité de vostre diaphragme, ont esté traictees aux escholes de Medecine, vous les entendrez vne autre fois, quãd il vous plaira d'y venir, & vous sera monstree l'absurdité & l'impossibilité des deux diaphragmes, que vous auez veu, & couché par escrit, lors que vous auiez la veuë troublee, & l'esprit endormy.

Eumenidum veluti demens videt agmina Pentheus,
Et solem geminum, & duplices se ostendere Thebas.

Vous ayant remonstré toutes les fautes de vostre Gigantostologie, & de vostre paradoxe Myologiste. Ie me plains auec Galien qui est taxé en ceste cause, de la licence qui est auiourd'huy d'inuectiuer & escrire contre les anciens autheurs. Il seroit expedient qu'il y eust vne pareille loy establie pour les contradictions aux sciences, comme il y en a pour les fausses accusations. Car comme celuy qui accusera vn autre faus-

Libello aduersus Julianum.

ſement, eſt puny de la meſme peine que merite le crime qu'il impoſe. De meſme faudroit il chaſtier ces eſprits ignorans, qui oſent fauſſement blaſmer la doctrine des anciens. Ie ne ſçay pourquoy on permet de pourſuiure en iuſtice les iniures faictes aux corps, & l'on ne dit mot à ceux qui propoſent & ſouſtiennent vne fauſſe doctrine, dommageable & pernicieuſe à l'eſprit, qui donne occaſion aux eſprits turbulents de taxer & blaſmer l'antiquité. Mais tout ainſi qu'en Ægypte ce qui eſtoit inuenté de nouueau, deuoit eſtre authoriſé par des hommes doctes, puis attaché à des colomnes en lieux ſacrez pour eſtre eterniſé. De meſme faudroit-il qu'il y euſt entre nous, dit Galien, vn college d'hommes ſçauans & vertueux, qui examinaſſent les eſcrits de noſtre temps, deuant qu'eſtre expoſez en public, afin que s'ils ſe trouuent bons on les retienne, s'ils ne vallent rien qu'ils ſoient bruſlez, & ſeroit neceſſaire, que l'on ſupprimaſt le nom de l'Autheur, ſans iamais en parler, comme il ſe pratique en Ægypte. Par ce moyen on empeſcheroit tant de libelles diffamatoires, eſcrits & publiez contre les anciens Autheurs, qui donnent ombrage & deffiance aux eſprits legers de la verité deſia receuë, & donnent auſſi ſubiect de blaſmer la ſcience, & taxer ceux qui l'exercent.

Platon ayant appris ceſte loy en Ægypte, la voulut eſtablir en ſa Republique: deffendant expreſſement de mettre en lumiere aucun liure, qu'il n'euſt eſté veu par des perſonnes à ce deputez. Conformement la Cour de Parlement de

a Arrest dõné le 21 de May 1535. monsieur le Presidēt Liset seant.

Paris, a ayant recogneu estre chose equitable & necessaire en la Medecine, comme en la Theologie : par des arrests a ordonné & commandé, que l'on n'imprimast & vendist publiquement aucun liure, qu'il n'eust esté approuué par les Medecins de l'Eschole de Paris. Belles loix, si elles estoient soigneusement obseruees en ce temps-cy, *quo viget insanabile scribendi cacoethes*,

Scribimus indocti, doctique poëmata passim.

Nous ne voyons auiourd'huy que des inuectiues contre les anciens Medecins, que des mesdisances contre les Escholes de Medecine. Chacun vante & prise son opinion, & n'y a plus de regle commune, tout est confus & peruerty. Et vous, messieurs les Medecins de Paris, qui deuez vueiller sur la santé du peuple, qui deuez conseruer la bonne & ancienne doctrine, vous cõniuez à tout cela. *Quo vobis mentes, rectæ quæ stare solebãt. Antea,* Vous n'empeschez point l'editió, ny le cours de tant de fatras de liures, composez par les Chirurgiens, qui portent preiudice au public, & à l'honneur des Medecins. Car semans des fausses opinions, ils destruisent sourdement la bonne doctrine, comme l'yuroye estouffe le bon grain : & ceux qui n'entendent rien en la Medecine, croyent qu'ils sont aussi sçauans que les Medecins, composans des liures pour l'instruction des Medecins & Chirurgiens, *comme Habicot se vante d'auoir faict.* Vous pouuez facilement refrener ceste temerité & insolence, & en auez maintenant vne belle occasion, en l'edition du liure de la Gigantostologie, & du Paradoxe

Myologiste,

Myologiſte, qu'il a oſé dedier & conſacrer, l'vn au Roy, qui eſt ſa Gigantoſtologie, l'autre à monſieur Duret, l'oracle de la Medecine. Afin que ſon Geant fuſt authoriſé du Roy, & que ſon Paradoxe portant le venerable nom, du plus ſçauant Medecin de noſtre ſiecle, par ſucceſſion de pere en fils, ſoit receu pour veritable entre les Medecins & Chirurgiens. Mais quelle hardieſſe de preſenter au Roy des impoſtures, auec vne epiſtre ſi mal baſtie & façonnee, qu'elle eſt ſuffiſante de faire meſpriſer & condamner tout le liure, Ie la repreſenteray aux meſmes termes qu'elle eſt imprimee.

SIRE,

S'il eſt ainſi, que toute la Philoſophie ne conſiſte qu'à trouuer la verité. Il s'enſuit eſtant cachee entre les deux contraires de ouy & non, a *qu'il faut merueilleuſement deſiller les yeux de l'eſprit: afin de penetrer au trauers d'vne tant nuageuſe tenebre* b *pour la trouuer, or Sire, l'ayant trouuee aux os* c *du Roy Theutobochus. Ie vous la preſente (par ma* GYGANTOSTEOLOGIE*) nue & ſans fard: comme fille du ciel, digne d'eſtre conſeruee par vn grand Roy tel que vous eſtes eſtant iceux os vn effect, non de la main d'vn homme: ains de celle qui diſtribue les ſceptres & couronnes, la priant qu'elle beniſſe voſtre ſacree Maieſté, conduiſe vos actions, & qu'il guide vos ſaincts deſirs,*

d *Par*

Voſtre tres-humble & fidelle ſubiect N. Habicot.

a La Philoſophie de Habicot entre oüy & non.

b Eloquẽce Françoiſe d'Habicot.

c La verité & la Philoſophie eſt aux os du Roy Theutobochus.

d Habicot ſera le mediateur entre Dieu & le Roy.

Pline en preſentant à l'Empereur Veſpaſian ſon liure admirable de l'hiſtoire naturelle, ap-

prehende que son present ne soit mesprisé & rebutté. *Te quidem in excelsissimo humani generis fastigio positum, religiosè adiri etiam à salutantibus scio, & ideo immensa præter cæteras subit cura, vt quæ tibi dicantur, te digna sint.* Ie sçay qu'il adiouste, que les Dieux reçoiuent toutes sortes d'offrandes, regardans plustost à la bonne affection, qu'au prix & à la valeur du present. Mais aussi tost confesse sa temerité : *quod leuioris operæ hos tibi dicaui libellos.*

N'est-ce doncques pas à vous temerité d'auoir presenté au Roy des inepties & impostures. Le Roy les a receuës pour vrayes : mais s'il eust ietté l'œil sur l'epistre, sans doute acceptant vostre liure, il vous eust enioinct & commandé, ce que dict Sylla le Dictateur à vn mauuais Poete, qui luy presentoit vn liure. *Ie reçoy de bonne part vostre liure, & vous en donne recompense, à condition que vous ne mettrez plus rien en lumiere.*

Dediant vostre Paradoxe Myologiste à monsieur Duret, vous ressemblez à Ruffin, escriuant sur les liures des principes d'Origene. Cet autheur par sa preface vouloit faire croire, que sainct Hierosme approuuoit son œuure en luy dediant. Mais sainct Hierosme luy fit responce, que proposant des absurditez il se contenta de son propre iugement. Car ce que vous escriuez, est bon ou mauuais ? S'il est bon, il n'a besoin de secours d'autruy, si mauuais, la multitude des pecheurs engendre l'authorité à l'erreur.

Vous faictes profession de l'Anatomie, & n'auez pas encores appris le premier vsage qui

en reuient. Cognoiſtre ſoy-meſme : *noſce teipſum*, ce qui n'appartient pas ſeulement au corps, dit Ciceron, mais à l'ame & à l'eſprit. Ceſte parfaicte cognoiſſance de ſoy-meſme, eſt le ſouuerain remede contre la vanité & preſomption, de laquelle vous eſtes fort trauaillé, ſoit que voſtre Paradoxe de la reſpiration vous ait enflé les poulmõs, auſquels reſide tout le faſte & l'orgueil, que ie penſe vous auoir oſté, ſoit *qu'vn doux Zephyre vous ait ſoufflé aux oreilles, que vous eſtiez fort ſçauant, que vous pouuiez heureuſement inuenter & pourſuiure quelque beau ſubiect, employant ſeulement vos heures ſuperflues, ce qui n'eſt pas commun à tous ceux de meſme profeßion.* Prenez-garde que ce doux zephyre ne ſoit voſtre mauuis genie, ou bien que ce ne ſoit vne tentation de Lucifer glorieux & preſomptueux. Recommandez-vous à Dieu tous les ſoirs en vous couchant, pour chaſſer & diſſiper ceſte mauuaiſe penſee. Confeſſez voſtre peché de vaine gloire aux Medecins, qui vous en pourront guarir, & donner abſolution. Remerciez honneſtement ceux qui vous ont remonſtré vos fautes, imitant le malade qui recompenſe le Chirurgien qui faict vn peu de mal, en gueriſſant la playe, pour vn plus grand bien, ce dit Tertullian, *aduerſus Gnoſticos. Medicinæ præſidium plures qui refugiunt plures ſtulti, plures timidi, & malè verecundi, & eſt plane quaſi ſæuitia Medicina de ſcalpello, déque cauterio, de ſinapis incendio, non tamen ſecari, inuri, & extendi, morderique idcirco malum, quia dolores vtiles adfert. Nec quia tantummodo contriſtat recuſabitur, ſed quia neceſſariò contriſtat, adhibebitur.*

horrorem operis fructus excusat vlulans denique ille, & gemens, & mugiens inter manus Medici, postmodum easdem mercede cumulabit, & artifices optimas prædicabit, & sauas iam negabit.

C'est vne œuure de charité d'enseigner les ignorans, & vn commandement expres de l'Eglise, que moy & l'autheur de la Gigantomachie, auons exercé en vostre endroict. Vous nous en deuez sçauoir gré. C'est aussi vn bien que nous auons faict à la compagnie des Chirurgiens, afin qu'en ce temps-cy, ils se recognoissent, & confessent que les Medecins sont leurs superieurs, leurs maistres, en toutes les parties de la Medecine : Partant ils ne doiuent trouuer mauuais, qu'on ait remonstré les fautes & absurditez à vn de leur compagnie. Hippocrate permet & conseille aux Medecins de reprendre les fautes des autres Medecins: luy-mesme n'a pas espargné les Medecins de son temps, ny oublié à publier leurs erreurs. Ce que Galien a suiuy & imité en plusieurs endroicts de ses liures. Hippocrate n'a-il pas remarqué, que le Medecin s'estoit trompé en la maladie de la fille de Leonidas. Le fils de Philotimus n'est-il pas mort pour auoir esté mal pensé par le Medecin. Prodicus ne faisoit-il pas mourir tous les febricitans par exercices violents, & par exces de manger. Combien de fautes Hippocrate a noté au liure des articles, que les Medecins commettoient en la reduction des luxations. Mais considerez la franchise de nostre Hippocrate, lequel confesse ingenuëmẽt, s'estre trompé en Autonomus, n'ayant pas recogneu la

fracture de laquelle il mourut, faute d'auoir esté bien pansé. Celse loüe grandemement ceste confession ingenue d'Hippocrate, & nous enseigne que les grands personnages doiuent faire le mesme : *à futuris se deceptum esse Hippocrates memoriæ prodidit, more scilicet magnorum virorum, & fiduciam magnarum rerum habentium. Nam leuia ingenia quia nihil habent, nihil sibi detrahunt, magno ingenio multáque nihilominus habituro, conuenit etiam simplex veri erroris confeßio, præcipuéque in eo ministerio quod vtilitatis causa posteris traditur, ne qui decipiatur eadem ratione, qua quis ante deceptus est.*

Mais ie voy nos Chirurgiens, nonobstant les douces & amiables remonstrances qu'on leur a faict, pour les contenir en leur deuoir, dauantage animez & irritez contre l'autheur de la Gigantomachie, qui les auoit admonesté d'estre doresnauant plus discrets à parler des Medecins, de recognoistre & respecter la qualité & le rang qu'ils tiennent en la Medecine. S'ils sont tels qu'on les a prié d'estre, cela ne les touche point, & ne les peut offenser, s'ils sont coulpables, ne sera-il pas permis de se plaindre, & tascher de les ramener à leur deuoir. Mais le grief, & le subiect de leur plaintif consiste, en ce qu'on les rend inferieurs aux Medecins en la cognoissance de l'Anatomie, & que par l'ignorãce d'vn de leurs compagnons, qu'ils estimoient sçauant & bon Anatomiste, Comme vn Borgne est Roy au Royaume des Aueugles, on a descouuert la suffisance, & grande intelligence que pouuoit auoir le reste des Chirurgiens en l'Anatomie.

Si vous penſez eſgaler les Medecins en ſcience & doctrine, declarez-vous Medecins, faictes paroiſtre voſtre capacité & ſuffiſance; ſi vous n'eſtes que Chirurgiens, contenez-vous dans les bornes de voſtre profeſſion, & recognoiſſez les Medecins pour vos maiſtres & ſuperieurs. Si vous eſtez indignez & faſchez qu'on vous ait mis au rang de l'autheur de la Gigantoſtologie, confeſſez qu'il eſt ignorant en l'Anatomie, & que pour tel vous le tenez, que vous ne voulez aucunement luy reſſembler, & alors on iugera que vous en ſçauez d'auantage que luy.

Mais qui ſont ceux qui ſe formaliſent de la Gigantomachie? gens factieux, preſomptueux, ou ignorans, qui ne machinent & ne procurent autre choſe en leur eſprit, que la ruine & le deshonneur de l'Eſchole de Medecine : qui voudroient auoir mis le feu dans le Temple d'Eſculape, & enſemble auoir bruſlé tous les bons liures, comme on a eſcrit fauſſement, auoir faict Hippocrate pour eſtouffer la memoire des autres Medecins. Certainement les gens de bien, vrays Chirurgiens, qui veulent viure & mourir en la diſcipline des Medecins, trouueront bon tout ce qui eſt dans la Gigantomachie, qui ne s'addreſſe qu'aux ignorans & ſeditieux, & perturbateurs du repos public, leſquels non contens d'auoir publié en diuerſes compagnies qu'ils eſtoient les vrays profeſſeurs de l'anatomie, laquelle ils auoient enſeigné à tous les Medecins de Paris, ils ont auec pareille temerité & indiſcretion, ſouſtenu le meſme au Parquet de meſſieurs les gens

du Roy, en l'abſence des Medecins, qui n'euſſent pas enduré cet affront, tant leur enuie & ialouſie eſt grande à l'encõtre des Medecins, qu'ils voyent heureuſement exercer & practiquer l'Anatomie aux Eſcholes de Medecine.

Vous demandez qu'on vous reçoiue aux Eſcholes de Medecine, pour faire ſeulement la diſſection, & demonſtration des parties du corps humain, ſelon le diſcours & l'intention du Medecin. Comment pourriez-vous adminiſtrer l'Anatomie, ſelon la doctrine des anciens & modernes Anatomiſtes, qui ſont Grecs ou Latins, & ſelon l'intention du Medecin preſent, & preſident, à l'Anatomie. Il faudroit premierement que vous euſſiez eſté diſciples, & apprentifs en l'Eſchole de Medecine, deuant que de vous entremettre maintenant de diſſequer, en la preſence des Medecins & Eſcholiers en Medecine, verſez en l'Anatomie, ſelon les diſcours, & l'inſpection qu'ils ont receuë aux Eſcholes de Medecine.

Vous autres n'auez qu'vne routine, & cabale Anatomique que nous ſçauons auſſi bien que vous, & mieux, d'autant que nous ſçauons l'imperfection, & autre choſe que vous ignorez. De ſorte que vous eſtes incapables & trop groſſiers, pour enſeigner les Eſcholiers en Medecine, nourris & abbreuuez d'vne meilleure Anatomie, que la voſtre, laquelle vous deuez garder & employer, pour enſeigner les ſeruiteurs de voſtre eſtat.

Ie ſupplie les Medecins de remarquer en paſ-

ſant, la preſomption de nos Chirurgiens: leſquels ſe glorifient bien d'auoir enſeigné & monſtré l'Anatomie aux eſcholes de Medecine. Mais nul s'eſt encores vanté par eſcrit d'auoir faict l'Anatomie aux compagnons Barbiers en leur maiſon, ou bien d'auoir aſſiſté pluſieurs fois aux Anatomies de chef d'œuure.

Si vous eſtes curieux de l'Anatomie, venez l'apprendre aux Eſcholes de Medecine, qui eſt le Temple d'Apollon, où ſe rendent les oracles de toute la Medecine, le lieu public, la paleſtre, dediee aux exercices de la Medecine, où tout le monde eſt receu, pas vn ſeul refuſé,

Tros Rutul uſue fuat, nullo diſcrimine habetur.

Et vous autres M. Chirurgiens particulierement ſerez admis honneſtement, comme l'autheur de la Gigantomachie, en vous inuitant, vous la promis. N'attendez-point que nous allions chercher l'Anatomie en vos boutiques, & ceux qui ont du courage, ne ſouffriront iamais que vous veniez faire leçon publique aux Eſcholiers de Medecine; leſquels ſont maintenāt fournis de Medecins, qui peuuent enſeigner plus parfaictement l'Anatomie, que ne ſçauroit faire tout le corps des Chirurgiens enſemble.

Si vous penſez ſurmonter les Medecins en doctrine, venez aux Anatomies publiques qui ſe font aux Eſcholes de Medecine faire paroiſtre voſtre grande ſuffiſance; on vous parlera bon François, afin que l'on s'entende l'vn l'autre. Vous verrez les exercices en l'Anatomie, qui ſont practiquez par les Medecins: qui eſt ce que

Ramus

Ramus de son viuant, auoit tant souhaitté à l'Vniuersité de Paris, & auoit demandé auec instance au Roy Charles neufiesme. Ie reciteray son discours aux mesmes termes qu'il est escrit, en l'oraison *pro reformatione Parisiensis Academiæ. In Medicina exercitationis pars altera longè commodissima, de operis Medici meditatione, & effectione omissa est: ut discipuli alio anni tempore philosophatum, de herbis, plantis, omniúmque generũ simplicibus, à Professore in prata, hortos, syluas deducerentur,* ALIO IN SECANDIS CORPORIBVS EXERCERENTVR, *Alio eóque præcipuo, ægrotis tractandis, consilij, medicamenti, rationis totius participes essent. Hæc enim exercitatio Medicos faceret; ut in schola Montispessulani, ut in omnibus Medicis Italiæ scholis facit. Hæc enim Medicinæ est ἐμπειρία: Altercatio autem actuum scholasticorum sola tantum potest altercatores scolasticos efficere, morborum curatores efficere non potest. Itaque Medici doctoratus lauream adepti, ac per solos actus illos instituti artis usum discunt periculis hominum, & experimenta per mortes agunt, ut inquit ille. Quamobrem Carole none Rex Francorum Christianissime, constitue in scholis Medicorum Professores Regios & ordinarios, constitue meditationes illas veras, exercitationes germanas, &c.*

Maintenant que les escholiers en Medecine iouyssent d'vn si grand bien, par la grande liberalité de nos Roys, qui donnent gaiges à des Medecins Professeurs pour les enseigner; ce seroit vne grande honte aux Escholiers, instruicts aux bonnes lettres, s'ils alloient chercher l'Anatomie & Chirurgie aillieurs qu'aux Escholes de

Medecine, & aux Professeurs vne grande negligence, , s'ils ne s'acquitoient de leur charge.

Seroit-il honeste à vn Medecin Professeur, de voir en sa presence vn Chirurgien dissequer & monstrer l'Anatomie, à sa fantaisie, selon son sens & son iugement, & ne dire mot? de ressembler à ses Roys de Perse, qui ne voyoient & n'entendoient rien, que par les yeux & oreilles de leurs seruiteurs. Ou bien estre aussi niais que l'Empereur Lucullus, qui se laissoit gouuerner par son seruiteur, qui luy conduisoit la main sur la viande qu'il deuoit manger. *Lucullus hanc de se præfecturam seruo dederat, vltimóque probro, manus in cibis triumphali seni deducebatur, vel in Capitolio epulanti, pudenda re, seruo suo facilius parere, quam sibi. Plinius lib.18. cap.5.*

Qui est le Medecin Professeur qui peut endurer en sa presence, vn Chirurgien discourir des actions & vsages des parties du corps humain, comme se faict l'action de chaque partie, où s'engendrent les maladies interieures, d'où procede le consentement qu'ils ont entre elles. N'est-ce pas faire la leçon aux Medecins & Escholiers? A la verité ie suis contrainct d'aduoüer auecques Valuerda Anatomiste Espagnol, que ce seroit vne grande honte à vn Medecin Professeur, s'il discouroit de l'Anatomie & Chirurgie seulement par la lecture des liures, sans pouuoir demonstrer ce dequoy il parleroit. Celuy-la ressembleroit, comme disoit fort à propos Pamphylus, à ses crieurs qui vont aux carrefours de la ville denoncer vn esclaue fugitif, ils donnent bien les mar-

ques & addresses pour le recognoiſtre, mais s'ils le voyoient pres d'eux, ils ne pourroient eux-meſmes le remarquer.

Si quelqu'vn iuge que l'operation manuelle de l'Anatomie ſoit à vn Medecin Philoſophe vne action abiecte & ſeruile, ie luy demanderois volontiers s'il faict profeſſion de la Philoſophie & Medecine Theorique, ou bien s'il eſt Medecin Practicien: s'il ſe qualifie tel, pourquoy deſdaignera-il de toucher & manier vn corps mort, pour apprendre à bien traicter & curer les maladies qui arriuent aux parties du corps humain; Si vous auez le cœur trop foible & delicat pour voir & contempler vn corps mort, comme Alexandre qui aymoit mieux voir les hommes viuans que les morts, ne blaſmez point les autres qui ont le courage & l'affection de trauailler pour le public.

Eſtoit-il dehoneſte à Democrite de diſſequer luy-meſme les animaux? Ie ſçay que pour ceſte action les Abderites l'ont tenu pour inſenſé, le voyant acharné ſur l'anatomie des animaux. Mais Hippocrate l'a recogneu plus ſage que tous les Abderites, & à ſon exemple s'eſt adonné à l'Ananatomie qu'il decouppoit luy meſme. Vous qui meſpriſez ceſte practique Anatomique, eſtez-vous plus grand Philoſophe qu'Ariſtote, qui diſſequoit toutes ſortes d'animaux; plus releué en ſçauoir & dignité que Galien, qui decouppoit & monſtroit luy meſme publiquement l'Anatomie, aux Medecins Philoſophes de Rome en preſence des deux Conſuls: Ce n'eſtoit pas faute de

Chirurgiens, car il y en auoit pour lors à Rome, comme il escrit *lib. 6 method. cap. vlt.*

Si vous obiectez que la practique Anatomique est le mestier & l'exercice des compagnons Chirurgiens, indigne de la qualité des Medecins, où gist & consiste la qualité & dignité du Medecin, sinon en la parfaicte cognoissance de son art. Pourroit-il iustement auoir intendance & iurisdiction sur la Chirurgie, s'il ignoroit les operations de l'Anatomie & Chirurgie qui se practiquent auiourd'huy. *Domini scientia est per quam vtitur seruis : nam dominus est non in possidendo seruos, sed in vtendo seruis, quæ enim seruum scire facere oportet : illum oportet scire iubere, Arist. Polit. lib. 1. cap. 7.*

Si l'operation Anatomique est seruile entre les mains des ministres & seruiteurs de la Medecine, elle sera annoblie estant traictee par les mains des Medecins. Epaminondas releua & mit en honneur, vne charge qui estoit auparauant mesprisee. Si cela est trop cõmun pour employer vn Medecin, qui doit auoir d'autres occupations plus releuees, ie pourrois alleguer ce que Galien reprochoit à quelques Medecins de son temps, qui disoient le mesme : vous deuez auoir honte de l'ignorer, puisque c'est chose si commune, & aisee à apprendre, laquelle est de telle consequence & importance en la Medecine, que ceux qui mesprisent la curieuse & diligente recherche de l'Anatomie, en vn Medecin, comme chose superfluë, sont indignes d'estre enroollez en la secte dogmatique d'Hippocrate & Galien.

Puis donc qu'il n'y a pas vn Medecin de Paris qui ne soit extremement amateur & curieux de l'Anatomie: pourquoy nous voulez vous oster la cognoissance de l'Anatomie? Si vn Medecin prend plaisir à dissequer luy-mesme l'Anatomie, ou en sa presence faire decoupper par ceux qu'il aura instruicts, pourquoy luy voulez vous interdire cet exercice.

Vous me direz que vous deuez sçauoir aussi bien que les Medecins l'Anatomie, ie l'accorde, & vous le conseille, mais d'vne autre façon: car vostre Anatomie ne doit pas estre si curieuse & exacte pour les parties interieures, comme celle du Medecin. Vous deuez vous contenter de cognoistre la situation naturelle, & la substance des visceres. Mais sur tout vous deuez vous arrester aux parties exterieures, comme aux muscles, nerfs, veines, arteres, & les os. Que si Galien a deffendu au Medecin de s'amuser aux parties interieures, il y a plus d'apparence que ceste curieuse recherche, ne vous appartient aucunement.

Que si vous desirez l'apprendre, vous ne deuez vous en preualoir par dessus les Medecins, & la vouloir monstrer à ceux qui la doiuent mieux sçauoir & entendre que vous autres.

Or afin que tout le monde cognoisse, que les Chirurgiens & toutes les nations estrangeres, ne tiennent la science Anatomique que de l'Eschole de Paris. Ie produiray sommairement le progres de l'Anatomie, du siecle dernier, auquel elle a esté ressuscitee, & conduite à la perfection que

nous la voyons auiourd'huy. Ie ne parleray point des Anatomiſtes, qui ont eſté en grand nombre depuis Hippocrate, que Galien a rapporté au commentaire du ſecond liure, *de natura humana*, leſquels il diuiſe en deux bandes, des anciens, & des modernes. Il conte entre les anciens Hippocrate Euryphon, Pliſtonicus, Philotimus, Diocles, Praxagoras, Eraſiſtratus, Mneſitheus, Dieuches, Chryſippus, Antigenes: outre ceux-cy, Ruffus Epheſius en nomme d'autres anciens, à ſçauoir les Medecins d'Ægypte, Empedocles, Dyoniſius Oxymachi filius, Zenon. Les modernes Anatomiſtes Grecs ſont Herophilus, Eudemus, Pelops, Numeſianus, Marinus, Satyrus, Lycus, Ælianus, Martianus, au temps de ces quatre derniers Galien eſt venu. Apres Galien nous n'auons point d'Anatomiſtes Grecs qui ayẽt eſté Medecins: il nous reſte ſeulement deux liures Grecs, tournez en Latin de deux Chreſtiens Philoſophes, qui ont eſcrit de l'Anatomie, Theophilus, Protoſpatarius a compoſé vn abbregé des dix-ſept liures de l'vſage des parties de Galien, & Meletius nous a laiſſé vn Dictionaire Grec, des appellations des parties du corps humain. Six cens, ans apres Galien l'Anatomie s'eſt petit à petit obſcurcie: Tellement que du temps d'Auerrois il n'y auoit perſonne qui ſceuſt faire l'Anatomie, qui eſt cauſe que ledict Auerrois eſcrit, que la cognoiſſance des muſcles n'appartient au Medecin. Ceſte ſcience Anatomique eſtant perduë, la Chirurgie a eſté negligemment practiquee, par les Medecins, iuſques au temps d'Auicenne, au

rapport de Guidon. De sorte qu'on a demeuré long temps en vne grande barbarie, iusques au commencement du siecle dernier, que Iacobus Carpensis, Medecin, Chirurgien, & Anatomiste, s'addonna à ceste partie de Medecine, qu'il a relueillé & retiré des tenebres d'ignorance. C'est luy le premier qui a employé le vif argent à la curation de la grosse verole. Au mesme temps parut Alexander Achillinus, qui n'a pas esté si bon Anatomiste que Carpus, parce qu'il n'auoit iamais mis la main à l'œuure. Apres luy est venu Thomas de Zerbis, qui a bien escrit selon le temps. Nicolaus Massa luy a succedé, Medecin & Anatomiste de Padouë : au mesme temps, enuiron l'an 1540. Syluius Professeur du Roy en ceste Vniuersité de Paris, commença d'enseigner l'Anatomie, qui estoit pour lors incogneuë, & s'y employa si vertueusement, assisté par la lecture des liures Anatomiques de Galien, qu'il fist fleurir & reuiure l'anatomie, autant ou plus, que du temps de Galien : car il l'enrichit de belles inuentions, & donna des noms si proprement & ingenieusement adaptez aux muscles, nerfs, veines & arteres : que du depuis la posterité les a soigneusement retenu & conserué. Il eut pour auditeur Vesale personnage de grãd esprit, né pour augmenter & illustrer l'anatomie, en son liure *de radice chynæ*, il aduoüe & se glorifie, auoir esté disciple de Syluius, & declare auoir esté si curieux de l'anatomie estant à Paris, qu'il alloit de nuict desrober à Montfaucõ les corps morts, qu'il alloit souuent au cimetiere de sainct Inno.

cent remuer les os, pour obseruer les differences. Bref il confesse en l'epistre *de vena secanda in plenitude*, les Medecins de Paris estre ses maistres, & auoir appris d'eux. Le dict Vesale sortant de l'eschole de Paris, alla estaller sa marchandise en l'Vniuersité de Padouë, où il eut pour disciples Fallope & Columbus. De ces trois grands Anatomistes sont venus tous les autres qui se sont respandus par toute l'Italie, l'Espagne & l'Alemagne. Valuerda porta le premier l'anatomie en Espagne, qui fut de prime abord tellement reiettee & odieuse, que l'Empereur Charles Quint, fit assembler les Theologiens de Salamanque, pour sçauoir s'il estoit permis aux Medecins Chrestiens, d'ouurir & dissequer les corps humains, pour apprendre & monstrer l'anatomie, lesquels firent responce, que cela estoit permis & extremement necessaire, & qu'il n'y auoit aucun offence de Dieu. Du temps de Syluius Charles Estienne, Medecin de Paris, fit imprimer son Anatomie. Vn peu apres Vasseus aussi Medecin de Paris, composa la sienne, en laquelle il confesse deuoir beaucoup à Syluius. Apres ces grands personnages nous auons eu monsieur Marescot, qui s'est adonné à l'anatomie, laquelle il a heureusement practiqué & demonstré publiquemét aux Escholes de Medecine: Monsieur Courtin la seconde, duquel vous autres Chirurgiens, tenez la meilleure Anatomie, que maintenant vous possedez. C'est luy le premier qui a puisé & ramassé des anciens & modernes Anatomistes de son temps, tout ce qui estoit de rare & excellent

pour

pour en baſtir les leçons d'Anatomie qu'il vous a laiſſé, & de ſon viuant vous l'a monſtré au doigt & à l'œil.

Les Medecins de Paris curieux de conſeruer touſiours le droict & l'vſage de l'Anatomie par deuers eux, ils obtindrent l'an mil cinq cens quarante, vn arreſt ſignalé, par lequel il eſt deffendu au Lieutenant Criminel, aux Maiſtres de l'hoſtel Dieu, d'accorder & bailler des corps, tant aux Eſcholiers en Medecine, que Chirurgie, pour faire Anatomie, ſinon à la requeſte des Doyen & Docteurs en Medecine, ſeellee du ſeau de ladicte Eſchole. Pareillement deffend aux Chirurgiens & Barbiers, de faire aucune Anatomie, ſinon en la maiſon, & en la preſence d'vn Docteur en Medecine. Conformement la Cour en la reformation de l'Vniuerſité, ordõne que les Medecins ſeront fournis de corps, pour faire l'Anatomie, auant qu'il en ſoit deliuré aucun aux Chirurgiens. Voila l'ordre que la Cour veut eſtre obſerué: *ſingulis annis in ſcholis Medicorum, duæ ſaltem Anatomiæ, tempore opportuno ab ordinarijs ſcholæ lectoribus exhibeantur, qui alijs omnibus in cadaueribus à magiſtratu impetrandis anteponentur, rogentúrque magiſtratus, ne cuiquã cadauer diſſecandum concedant, niſi ad poſtulationem Decani: qui hunc ordinem ſeruabit, vt cadauera primùm ordinarijs ſcholæ lectoribus concedantur, qui ea diſſecanda exhibeant. Deinde Regijs Medicinæ profeſſoribus, ſi qui velint Anatomen publicè exhibere, poſtremò alijs doctoribus, aut ſi doctores detrectent, Chirurgis qui ea volent diſſecanda publicè vel priuatim proponere.*

Par ceste naration, & genealogie des Anatomistes, on voit clairement comme les Medecins de Paris ont resulcité & enrichy l'Anatomie, qu'ils ont enseigné & demonstré non seulement aux estrangers, mais particulierement aux Chirurgiens, lesquels ils ont tellement affectionné & chery, que pour les annoblir & esgaller aux autres, ils leur ont dõné auec la qualité de Barbiers, le tiltre de vrays Chirurgiens.

Partant vous auez tort de vous plaindre des Medecins, s'ils s'adonnent à l'Anatomie, c'est leur premier exercice, qu'ils peuuent faire quãd bon leur semblera. Il seroit mal seant à vn manœuure, de vouloir controoller vn maistre masson, qui met les autres en besongne, & l'empescher de manier la truelle & le plastre, quand il voudroit. La Medecine est semblable à la structure d'vn edifice, le Medecin represente l'Architecte, les Apoticaires & Chirurgiens sont les ouuriers qui trauaillent soubs l ordonnance du Medecin, comme demonstre fort elegamment Galien, *lib. 6. epid.* on vous permet l'Anatomie, qui n'estoit anciennement communiquee qu'aux enfans de Medecins, non plus que la Peinture, qui n'estoit enseignee qu'aux enfans bien nez, honestes, & de noble famille, *perpetuo interdicto ne seruitia docerentur*, ce dict Pline. Pourquoy donc nous voulez vous priuer & frustrer de l'Anatomie, qui nous appartient de droict, plustost qu'à vous?

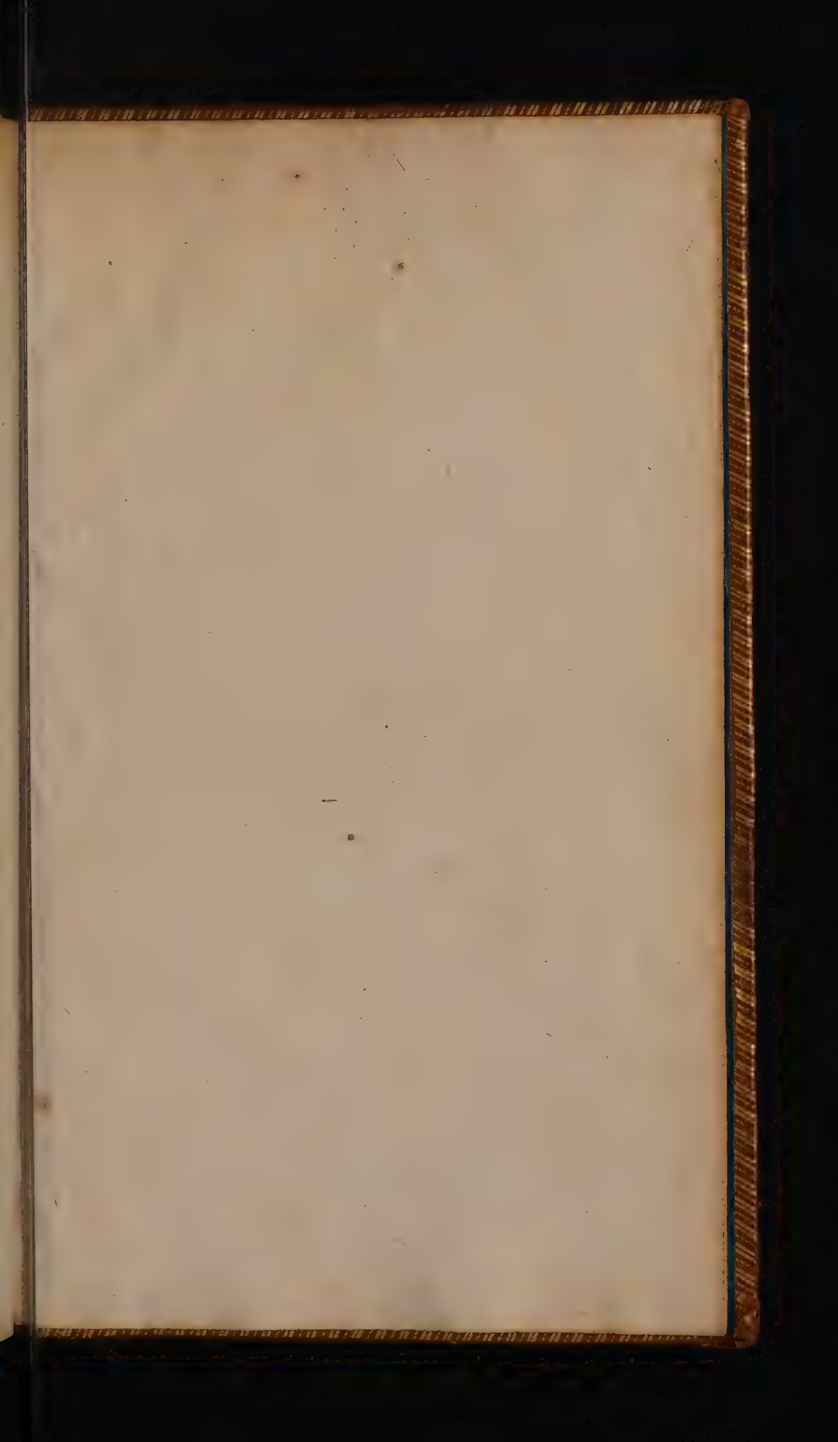
Contenez vous en vostre deuoir, & dans les bornes de vostre profession, souuenez vous ce

que vous auez esté, ce que vous estes maintenãt, & d'où prouient l'aduancement de vostre corps. Recognoissez qu'il y a grande difference entre les Chirurgiens & les Medecins, afin que par cet examen de conscience, deuenans plus modestes & discrets que vous n'auez esté par cy deuant. Nous viuions tous ensemble, chacun selon son rang & sa qualité, en paix & concorde. En laquelle ie prie nostre Seigneur, souuerain maistre de la Medecine, nous maintenir & conseruer.

FIN.

Ce qu'il faut corriger & adiouster.

Page 4. ligne 12. lisez conceu. pag. 6. l. 8. lisez lame. p. 9. l. 26. mettez aux vertebres du dos, & du rable. p. 9. l. 28. au lieu de 4. mettez 5. p. 9. l. 32. mettez 6. pag. 10. l. 1. effacez, ie vous en donne six. pag. 10. l. 20. estainniers ou potiers d'estain. p. 10. l. 13. lisez auroit eu. p. 12. l. 29. six vingt huict dragmes. p. 15. l. 12. s'estoient. p. 35. l. 6. au lieu de largeur, mettez longueur. p. 35. l. 12. pour treize mettez trente. p. 35. l. 24. pour contient trois doigts, mettez plus d'un doigt, parce que quatre doigts font trois pouces. p. 37. l. 19. le Theatre du monde, lisez de la vie humaine. p. 43. l. 29. la ieunesse. p. 48. l. 30. car si les deux diaphragmes se raccourcissent en eux-mesmes, mal à propos par apres vous les faictes venir d'en bas pres des reins. Joinct que si l'action des diaphragmes se faict en l'inspiration, la vraye action des muscles de l'epigastre se faisant en l'inspiration, ils ne peuuent estre les Antagonistes. p. 57. l. 15. donne, mettez diminue. p. 58. l. 32. lisez relaschoient. p. 71. l. 16. ostez de.



Coll. complet
1935

